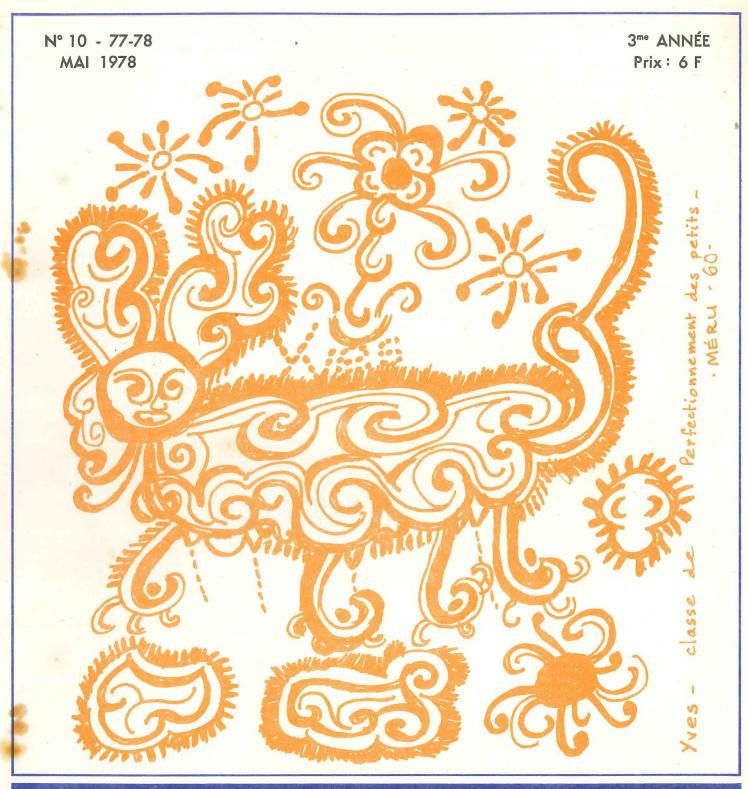
LA COMMISSION... après le Congrès ET UN ALBUM de C. de P.



THE RESIDENCE OF THE SERVICE OF THE

DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

MENSUEL D'ANIMATION PÉDAGOGIQUE ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE

PÉDAGOGIE FREINET

des travailleurs de l'enseignement spécial

L'Association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de 1 'Enseignement Spécial (classes de perfectionnement, G.A.P.P., E.M.P., ou I.M.P., S.E.S., E.N.P., etc...) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (I.C. E.M.).

SA RAISON D'ÊTRE :

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'ICEM
qui l'animent luttent contre toutes les
formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de
pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils
encouragent et entendent participer à
toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit "normal". En effet, l'expérience

prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolastiques, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement: 15 élèves par éducateur notamment.

SES OUTILS :

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les "Chantiers de Travail" axés sur divers thèmes - et ouverts à tous -... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du Congrès annuel de l'ICEM, à Pâques, pendant les vacances d'été, à Toussaint).

La revue "CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial" (600 pages par an), qui publie chaque mois des Actualités, la vie des "Chantiers" en cours, une rubrique "Entr'Aide Pratique", et, éventuellement, des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ECOLE MODERNE (I.C.E.M.) :

"L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple."

"Fait unique en France, si ce n'est dans le monde, des milliers d'éducateurs de toutes tendances et de toutes conditions participent depuis 25 ans à une des plus grandes entreprises coopératives de notre histoire pédagogique. Leur unité n'est point faite de silence ou d'abandon, mais de dynamisme et de loyauté au service d'une grande cause : la lutte sur tous les terrains pour que s'améliorent et s'humanisent les conditions de travail et de vie de nos enfants, l'action hardie pour que les forces de réaction ne sabotent pas davantage, ne pervertissent ou ne détruisent les fleurs que nous tachons de laisser éclore et s'épanouir, parce qu'elles portent la graine de notre bien le plus précieux : l'enfant."

C. Freinet, Nancy 1950

L'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.

Dans cet état d'esprit l'ICEM recherche les techniques de travail et les outils, les modes d'organisation et de vie, dans le cadre scolaire et social, qui permettront au maximum cet épanouissement et cette élévation.

Aussi, encourageons - nous les adhérents de l'A.E.M.T.E.S. à participer au travail des Groupes Départementaux de l'E-cole Moderne et des diverses Commissions de l'I.C.E.M.

L'I.C.E.M. BP 251 - 06406 CANNES CEDEX - publie une revue pédagogique (15 N°/an)

L'EDUCATEUR

LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC, la C.E.L. vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet.

C.E.L.: BP 282 - 06403 CANNES CEDEX

A.E.M.T.E.S.: Siège Social de l'Association, 35, rue Neuve, 59200 TOURCOING

Pour tous renseignements, s'adresser à : Bernard GOSSELIN, 10, rue du Docteur Graillon, 60110 MERU

Bernard GOSSELIN, 10, rue du Docteur Graillon 60110 MERU

CHANTIERS DE TRAVAIL" EN ACTIVITÉ :

2/ ENFANTS IMMIGRES dans 1'E.S.:

3/ ORGANISATION DE LA CLASSE :

RESPONSABLES 1978

Participez au travail

n'hésitez

pas à

entrer en

contact

avec

1es

responsables

des

"Chantiers"

qui

vous intéressent

Pierre SEYKENS, La Corniche 57, B 4200 OUGREE (Belgique) 4/ LA LECTURE : (apprentissage, compréhension) Evelyne VILLEBASSE, 35, rue Neuve 59200 TOURCOING

1/ ADAPTATION ET REMISE EN CAUSE DE L'E.S. et du Q.I.:

Michel FEVRE, 41, rue des Solitaires 75019 PARIS

5/ LA CREATION MANUELLE : activité formatrice ou bouche trou ? Daniel VILLEBASSE, 35, rue Neuve 59200 TOURCOING

6/ AUDIO-VISUEL ET PHOTO : des pistes à approfondir : Denis RIGAUD, Ecole Gambetta, 18, rue Mermoz 95390 SAINT PRIX

7/ RECHERCHES SUR L'ORTHOGRAPHE : Jean LE GAL, 15, avenue Fabre d'Eglantine 44300 NANTES

8/ F.T.I.A.G. : Fichier de Techniques d'Impression et Arts Graphiques: Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin 68490 OTTMARSHEIM

9/ MODULE "VIE ECONOMIQUE" : Lucien BUESSLER, 13, rue Jean Flory 68800 THANN

10/ ENTR'AIDE PRATIQUE : Marie-Rose MICHAUX, 1, rue de Bretagne, 93000 BOBIGNY

11/ CORRESPONDANCE SCOLAIRE : (toutes classes spéciales France, Belgique) Geneviève TARDIVAT, 7, Les Soulières, Prémilhat Cidex 2041 03410 DOMERAT

IANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

A.E.M.T.E.S.

NOTRE REVUE MENSUELLE D'ANIMATION PEDAGOGIQUE sera ce que nous la ferons, tous ensemble....

Proposez - la à vos amis : un bulletin d'abonnement sera inséré chaque dans numéro...

Directeur de la publication, tirages offset : Daniel VILLEBASSE

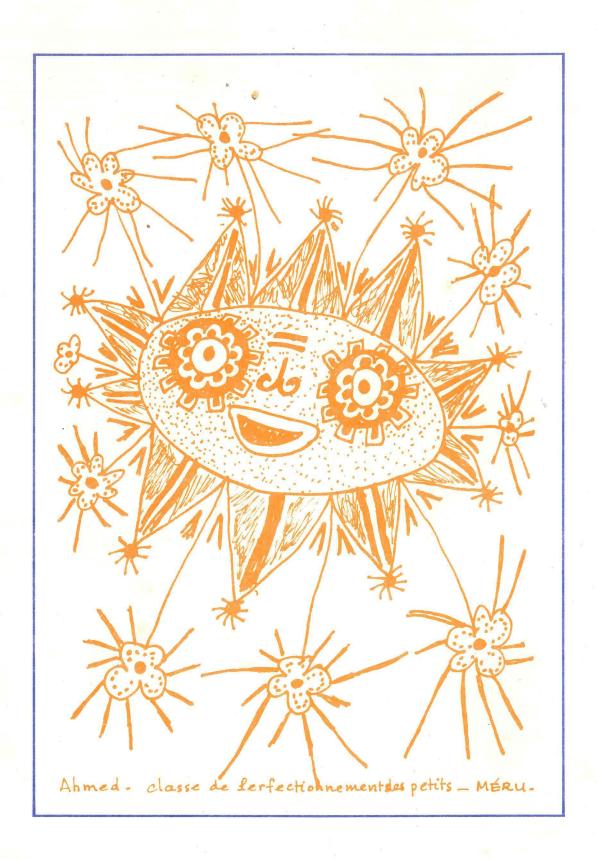
Comité de rédaction : membres, Denis Rigaud, Michel Fèvre, Jean-Claude Saporito, Daniel Villebasse, et Bernard Mislin.

secrétaires : Philippe et Danièle SASSATELLI, rue Champs gris St Martin des Champs, 77320 LA FERTE GAUCHER tél: 16(1) 404.17.49

Participez à la VIE de Chantiers en leur envoyant votre participation ou celle de votre classe : articles, dessins, poèmes, échos de travaux de recherches, impressions, critiques, souhaits...vos questions et vos réponses, notamment pour la rubrique Entr'aide pratique.

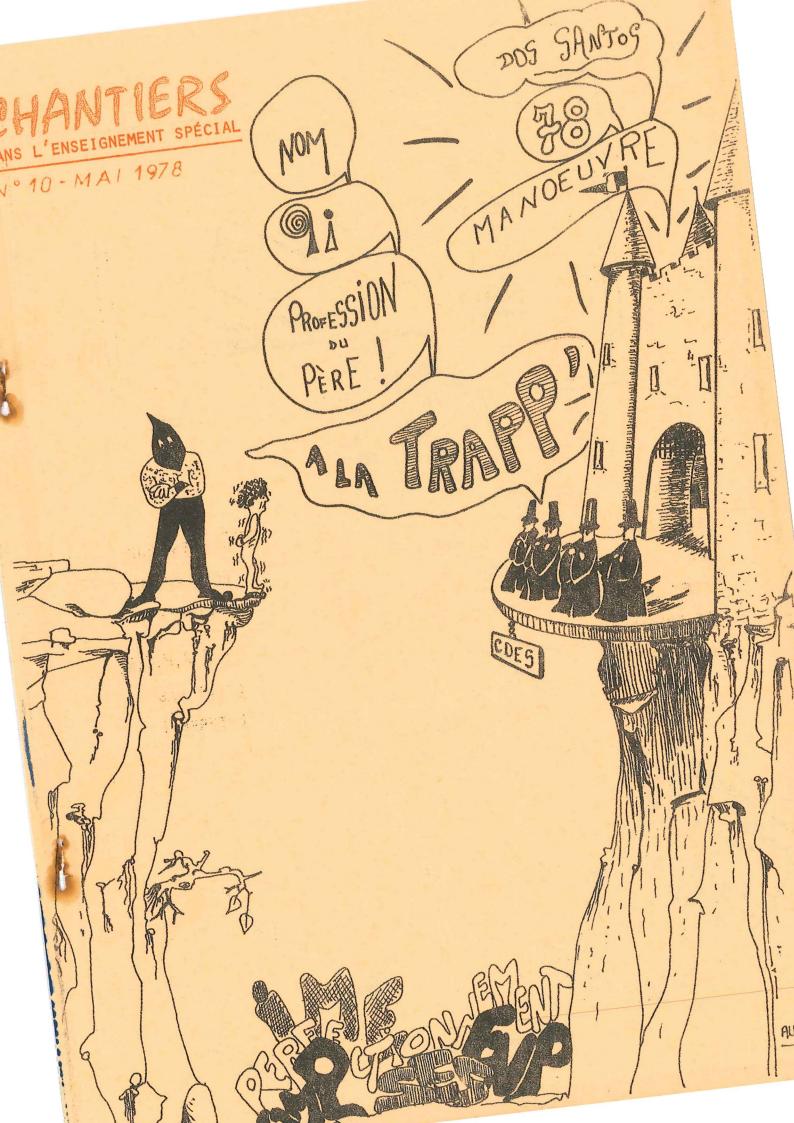
Duplication, routage, diffusion de Dossiers : P. VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE

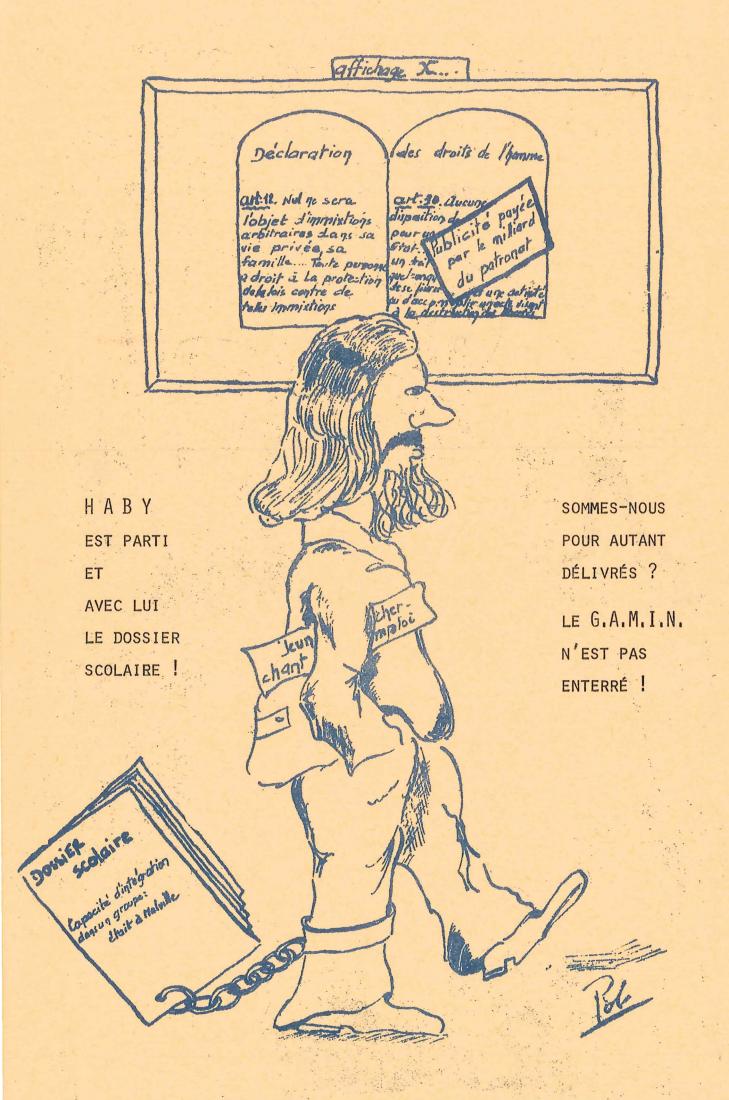
Gestion financière : B. MISLIN (cf. 8/)





Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060 Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE





CHANTIERS dans l'enseignement spécial



couleur du papier

m m a i r e

1 1	_		-
1/	$\overline{}$	H	1

1.2

3 4

5.6.7

8. 9 à 13

13

14

PAILLE 1 2

1 CANARI

1 BLEU 2

SAUMON 1 à 3

1 ROSE 2

BLANC 1 à 7

8



3° ANNÉE numéro 25

APRES	LE	CONGRES	DE	NANTES	

La Commission Education Spécialisée réunie au Congrès Michel FEVRE Philippe & Danièle SASSATELLI Rencontres 78 de la commission Education Spécialisée Michel FEVRE expression Nos positions et contradictions dans l'E.S. Pierre YVIN, Michel FEVRE Philippe & Danièle SASSATELLI La loi d'orientation Michel FEVRE, Philippe & Danièle SASSATELLI Expression Corporelle, débat au Congrès; compte rendu de Michel ALBERT expression poétique ______E.N.P. de RENNES Chantier de travail: Expression corporelle 1'équipe de Coordination -0-0-0-0-0-0-0-0-Chantier: les conflits, réponse à Bernard Gosselin, de Roger RIFFIER Mes souvenirs, poème de René LAFFITTE Dossiers disponibles de l'A.E.M.T.E.S. présentation du dossier: Vers une communauté éducative L'infirmière de l'école au séjour de neige _____ Chantal G. Hélène ROUSSEY & Denise LERCH Echos du 68 Un moment dans ma classe: le lapin Marie-Rose MICHAUX Au marché, page du journal scolaire de la classe 15 de Momignies, BELG. Nos "TRUCS": je cherche - j'ai trouvé I.C.E.M. 31
Le "compocadre" I.C.E.M. 31 Il était une fois... Bruno Bettelheim, c/r de lecture de Michel FORGEI Psychanalyse des contes de jées extrait de CPE "Visage de rêve" lino de la classe de 5° allégée, OTTMARSHEIM Bernard MISLIN expression graphique de

-0-0-0-0-0-0-0-0-

un album de lecture: le numéro 4

CARLOS

PETIT OISEAU

classe de perf. "grands"

FT

en supplément envoi de

Marie-Françoise FABRE

Ecole Jean MACE, rue Jean Moulin - 12300 DECAZEVILLE

préparé par la Commission " Education Spécialisée " de l'I. C. E. M.



Papier peint découpé et imprimé - Classe 15 - Momignies - Belgique - Arthur HECQ

écialisée réunie au congrès de nantes

La Commission E.S. s'est réunie à Nantes tous les jours et a travaillé sur différents thèmes : Loi d'orientation, Expression corporelle, Animation de la Revue, etc., etc...).

Harry of the State of the High

La revue préparée par la Commission : "CHANTIERS" devrait être la revue faite par des militants qui travaillent ensemble dans les différents "chantiers" ou "secteyrs" de la Commission.

Or, depuis quelque temps, "Chantiers" tend à devenir une addition d'articles écrits par des individus plus qu'œuvre commune des travailleurs des divers chantiers. On en arriverait presque à croire que ces chantiers n'existent plus.

Pourtant il se fait beaucoup de travail dans les classes, dans les écoles :

- * une pédagogie de rupture existe, des camarades cherchent, correspondent;
 - * des enfants, des jeunes vivent des expériences fantastiques;
 - * beaucoup s'interrogent, ont du mal...

A BURNET OF THE STORY OF THE PROPERTY OF THE P

Notre premier travail - pas le moindre - a été de trouver des outils de travail permettant un lien, des rencontres entre toutes ces richesses que "CHANTIERS", outil de communication, se doit de transmettre.

L'organisation de la commission, restructurée par la mise en place :

- d'une équipe de coordination de l'animation, travaillant en étroite collaboration avec
- l'équipe technique de la revue, doit permettre une meilleure relation entre tous et toutes.

Nos formes de travail seront variées :

- * des chantiers limités dans le temps, ouverts à tous;
- * des <u>secteurs</u> permanents;
- * des rencontres régionales, Nationales. (voir ci-après)

Vos thèmes de travail peuvent aller des plus simples problè-

mes quotidiens de la classe à des réflexions plus idéologiques.

Dans les pages qui suivent vous trouverez les premières grilles ou appels de secteurs de travail.

- 0 -

"CHANTIERS" est une revue agréable à lire de l'avis de beaucoup de lecteurs - nous pouvons en remercier l'équipe technique tout entière - mais ça ne suffit pas/plus. Nous voulons que la Revue redevienne ce qu'elle fut : le lieu de rencontres réelles, d'échanges dynamiques et un moyen de communication entre tous ceux qui luttent pour une "autre" "Ecole"...

Nous ne changerons pas la Société par l'école, nous dit-on. C'est vrai, mais nous pouvons encore créer des brêches dans cette institution par une pédagogie et surtout par des rapports humains en rupture avec l'Ecole Dominate (celle de Beullac).

"CHNATIERS" ne doit pas être seulement une revue de la réussite et des expériences poussées très loin, mais aussi la revue des "échecs", des questions que l'on se poses, des solutions que l'on tente de trouver seuls ou à plusieurs. (cf. article de Suzanne Ropert - Chantiers n° 9, qui a amené de nombreuses réactions dont nous nous ferons l'écho dans un prochain numéro).

"CHANTIERS" doit être une revue faite par des travailleurs de l'E.S. qui remettent continuellement en cause cet "enseignement spécial" (cf. page 4).

"CHANTIERS" n'est pas un produit "fini" mais un "carrefour" de Vie et de Réflexions, d'Echanges, un outil pour populariser nos recherches.

1'Equipe de Coordination de 1'Animation

COORDINATION DE L'ANIMATION DE LA COMMISSION ÉD. SP. DE L'I.C.E.M.

- l'équipe est composée, actuellement de Michel FEVRE, Michel LOICHOT, Danièle et Philippe SASSATELLI
- 1/ Pour tout ce qui concerne les problèmes de la "VIE" de la Commission :

Secteurs, Chantiers de travail, Rencontres, adressez-vous à : Michel FEVRE, 41, rue des Solitaires, 75019 PARIS

2/ Pour tout ce qui concerne directement la revue "CHANTIERS" :

Pour qu'elle puisse vivre et être une revue bien à vous, pas comme les autres, envoyez vos articles, vos critiques

à : Daniële et Philippe SASSATELLI, rue Champs gris, St Martin des Champs tél: 16 (1) 404.17.49 77320 LA FERTE GAUCHER

L'EQUIPE TECHNIQUE comprend : Mme GO''DAL, Geneviève LAFFITTE, Bernard MISLIN, Pierre VERNET, Daniel VILLEBASSE.

RENCONTRES 78 de la commission e.s.

PORT D'AGRÈS - PORT D'AGRÈS - PORT D'AGRÈS au bord du Lot, à 9 km de Decazeville 12300

- * au CAMPING "Croque-Noix" dans une prairie ombragée Rencontre AUTOGEREE du 18 août au 23 août 1978
- * On tâchera d'y résoudre au mieux les problèmes matériels que pose l'édition de la revue "Chantiers"
- * Mais un travail de réflexion y trouvera aussi place:
 - a/ vie des différents secteurs de travail
 - b/ Synthèse du travail sur la Loi d'Orientation et de divers travaux entrepris depuis le Congrès.

RENCONTRE OUVERTE A TOUS. Délais d'inscription: fin juin 78 Renseignements: Michel FEVRE, 41, rue des Solitaires 75019 PARIS

22000 - SAINT BRIEUC - SAINT BRIEUC - 22000 pendant les vacances de la Toussaint

* Participation : 45 F par jour (nourriture/hébergement

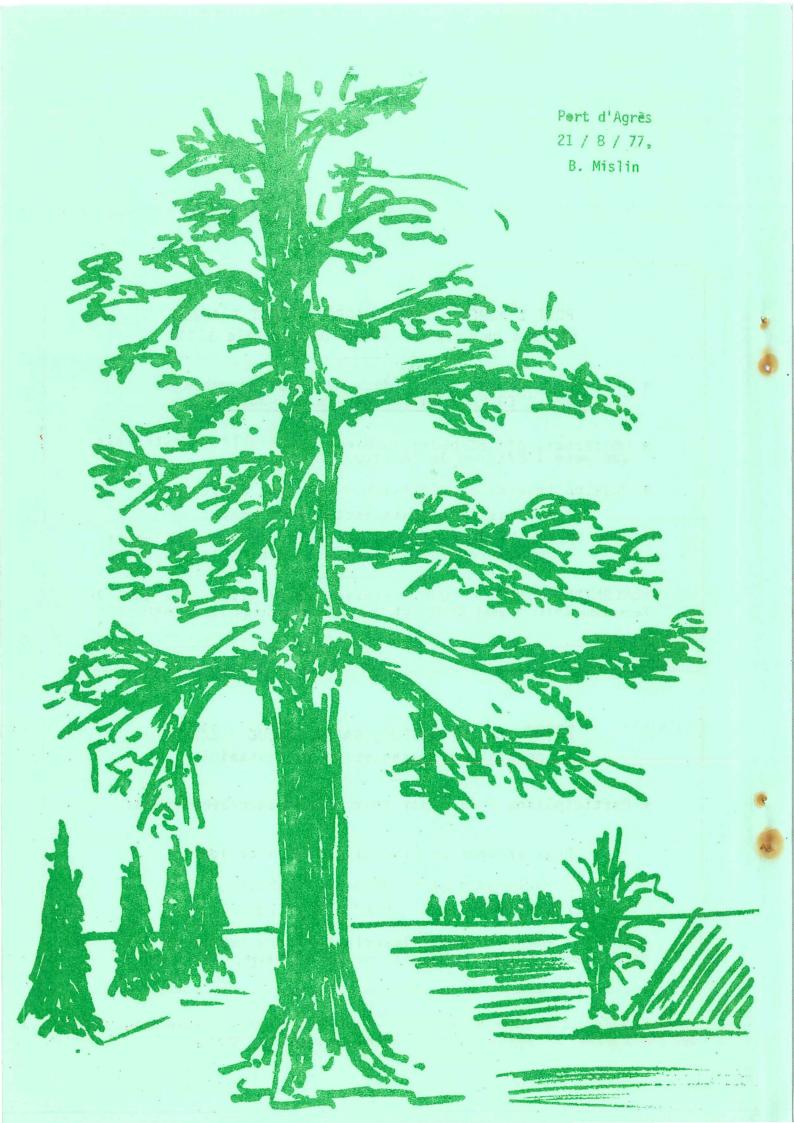
Deux groupes de travail prévus à ce jour :

1/ AUTOGESTION dans nos classes

2/ EXPRESSION CORPORELLE

OUVERTE A TOUS. Pélais d'inscription: fin septembre 1978 Renseignements: Michel FEVRE, 41, rue des Solitaires 75019 PARIS

Si vous envisagez de participer à l'une ou/et l'autre de ces rencontres, n'hésitez pas à entrer en contact, dès maintenant, avec Michel FEVRE.



NOS POSITIONS ET CONTRADICTIONS dans l'éducation spécialisée

QUELLE "POLITIQUE", QUELLE STRATÉGIE À PROPOS DE "L'INADAPTATION"

I - EVOLUTION DE L'EDUCATION SPECIALISEE

L'existence, le développement des classes spécialisées ou des établissements spécialisés ne sont justifiés que par rapport à un mauvais fonctionnement de l'école : classes surchargées, absence de formation professionnelle pour élèves en difficulté (avant 1967).

Actuellement encore, il paraît démagogique de vouloir remettre en cause certaines institutions spécialisées, au nom de l'intégration. Ex: plus de classes de perfectionnement ! (mais alors quoi ?) Pourtant ces structures spécialisées ne doivent plus être un alibi à la ségrégation, et qu'il faille remplir coûte que coûte, le plus souvent pour des raisons de rentabilité (prix de journée) ou tout simplement pour se débarrasser d'enfants difficiles pour l'enseignant, d'enfants à problèmes, dont il ne veut pas s'occuper.

Aussi, nous devons affirmer la nécessité de l'intégration du maximum d'enfants actuellement en difficulté, dans des communautés de vie ordinaire. Mais dans quelle optique ? dans le cadre de quelle politique ?

II - NOS OBJECTIFS

- * S'agit-il de mener une politique de l'ENFANCE ou une politique de l'ENFANCE INADAPTEE ?
- * Toute une 'politique" ne devrait-elle pas être centrée sur l'ENFANT, D'ABORD ?
- * En conséquence, pourquoi faut-il maintenir des structures ségrégatives ? Nous devons donc éviter les catégorisations excessives.
- * Nous pensens que l'Ecole, par sa conception générale, ses structures, par sa pédagogie, son organisation, son personnel hélas, engendre des tris, la sélection, la catégorisation. La formation même des enseignants y contribue, donnant elle-même l'image de la ségrégation (cf. Ecoles "Normales").

III - CE QUE NOUS PRECONISONS

1/ Les normes de l'école nouvelle seront revues. L'éducation technique et professionnelle ne sera plus seulement destinée aux "débiles", ou aux élèves qui ne réussissent pas dans les disciplines intellectuelles. L'éducation technique et professionnelle constituera un tronc commun, à égalité avec les autres disciplines. Elle sera prise en charge par de véritables professionnels et non par des intellectuels convertis au bricolage.

Nous estimons nécessaire de revoir la notion traditionnelle d'école, celle-ci devenant une véritable communauté éducative, où il existera des groupes d'aide,

de soutien, mais en cas de difficulté, à la suite d'une pédagogie qui soit ellemême de soutien, de réussite et non d'échec.

En définitive, c'est toute une philosophie, toute une morale à animer. Il convient de rompre avec des conceptions trop intellectuelles, avec des structures cloisonnées, afin de créer des formes humaines non institutionnalisées qui tiennent compte de la diversité des êtres plus que des nécessités de l'écomomie et aussi qui permettent à tout individu, à tout âge, de se réadapter.

2/ Le devenir de nos élèves

Nous préconisons l'entrée de la plupart des élèves se trouvant actuellement en S.E.S. ou en E.N.P. dans le cadre d'un établissement technique rénové.

Tous nos élèves bénéficieront d'une pédagogie de soutien individualisée et adaptée au rythme de chacun.

Nos élèves auront droit à un horaire d'éducation professionnelle, identique à ceux des élèves normaux. Mieux, ils pourront éventuellement bénéficier d'une aide psycho-pédagogique.

Ces transformations s'accompagneront du refus de dossier scolaire, de tout système de fichage, de tri par le Q.I., d'examen type C.E.P. pour "débiles".

A une nouvelle forme de pédagogie et d'éducation professionnelle, correspondra un type nouveau de contrôle, associant le jeune adolescent à l'évaluation de ses progrès, inspiré des unités de valeur capitalisables.

Une telle école saura donc reconnaître les diversités, les différences chez les individus, celles-ci étant une possibilité d'enrichissement du groupe.

3/ L'intégration

Elle ne constitue pas un dogme, et ne peut se décréter par simple mesure administrative. C'est une étape dans l'évolution du système éducatif. Mais il convient de penser dès à présent à une stratégie de rupture.

Pierre YVIN

Après un débat qui rassembla pas mal de monde dans une salle de la fac, Michel FEVRE, Danièle et Philippe SASSATELLI ont noté un certain nombre de points abordés

- * On refuse l'Education Spécialisée, mais elle existe ce qui nous amène à un certain nombre de contradictions.
 - on refuse la ségrégation, mais veut-on ou peut-on réintégrer nos gamins (où i-ront-ils ?)
 - on aimerait intégrer la classe de perfectionnement dans l'Enseignement "Normal" mais va-t-on décloisonner et ainsi renoncer à un certain nombre de nos pratiques ? (l'autogestion dans la classe, par exemple).
 - lorsque l'on participe personnellement aux commissions officielles (C.D.E.S.) refuse-t-on l'entrée des gamins dans nos classes spécialisées ? (où iraient-ils ?)
- * A toutes ces contradictions on peut apporter plusieurs réponses...elles dépendent du milieu dans lequel on se trouve et se posent en termes de tactique.

NOS OF JECTIFS NOUS FONT DIRE :

EXPRESSION CORPORELLE Lébaz

Bernard JEANNE, IMP .:

Avec mes déficients profonds, je pars du plus bas possible. Il faudrait faire la démarche de l'enfant qui démarre.

Monique GOBERT (SES):

Comment amener l'expression corporelle? Dans ma classe, tout vient plus ou moins naturellement, c'est-à-dire selon la demande de chacun; mais l'expression corporelle, ça vient de manière artificielle.

Bernard JEANNE:

Le déficient ne "veut" pas forcer. Enfin, mentalement, la moindre démarche demande beaucoup.

M.-Rose MICHAUX (Perf.):

Chez moi, on fait beaucoup de théâtre libre, de danse, le matin de 9 à 10 heures, très souvent. C'est eux qui ont décidé. C'est très long à démarrer, et tous ne démarrent pas en même temps; mais petit à petit les enfants d'intègrent aux activités du groupe.

Josette POTTIER (RPM):

Donnons-leur les moyens: Laissons-les faire! L'adulte doit être là; il est permissif: on ne doit pas dire: "Il faut..."

?...

Moi, je pense que "laisser faire", c'est laisser les forts "enterrer" encore un peu plus les faibles.

J. POTTIER:

Non; l'adulte doit être un catalyseur: les enfants choisissent une activité et verbalisent ce qu'ils font.

?...:
Toi, tu es RPM, la situation est différente!

M.-R. MICHAUX:

Chez moi, en classe, on choisit la démarche telle que la présente Josette par exemple: on écoute une musique, on s'exprime dessus, on verbalise. Ça ne marche pas toujours...

Gilles ROBERT (Adaptation):

Y a une grosse inquiétude: que ce soit le "foutoir"! Mais si on laisse faire dans un premier temps, et qu'ensuite on fait le bilan, ça peut se régler, et on sort de l'expérience enrichi, surtout au niveau de la vie de groupe.

?...:

Mais il y a ceux qui refusent le bilan, et pour qui la violence, le "foutoir" sont une manière de s'exprimer, et qui en restent là...

Bernard J.:

Moi, je limite la bagarre au maximum, parce que les risques d'accident sont trop grands (ce sont des adultes).

Monique G .:

Chez moi, c'est la passivité totale. Quelle chance s'ils s'exprimaient, y compris par la violence! Ils sont "scolaires... français... math..." Leur seule chance de s'exprimer corporellement, c'est actuellement le sport traditionnel.

Michel FEVRE (IMP.):

On peut faire dévier le sport: les gamins décident de faire du foot; ils jouent selon les règles qu'ils ont choisies (ce sont les règles officielles). En tant que membre du groupe, je peux aussi apporter les miennes, par exemple introduire un 2ème ballon ou un 3ème but..., amener ainsi une réflexion sur le jeu et des possibilités de création, d'appropriation...

Monique G .:

Si on rompt avec les règles traditionnelles, ils refusent le jeu.

M.-Rose:

Chez moi, ils apportent leurs disques, s'expriment dessus, et moi aussi j'apporte les miens, je fais partie du graupe.

Josette:

Dans la classe, il faut du matériel: foulards, couverture, carton, papier...

Bernard J .:

Chez moi, y en a un qui apporte toujours son poste; ça me gêne; je ne supporte pas...

Josette:

Tant que ça te gênera, il l'apportera.

Michel F .:

Plus les enfants sont grands, plus ils sont pris dans les stéréotypes, et nous on est souvent bloqués, pas formés... En fait, toute expérience est possible.

Josette:

J'ai envie de vous conseiller un bouquin: "La Symbolique du Mouvement", par Lapierre et Aucouturier.

Michel F .:

Il faudrait voir les techniques de déblecage que nous utilisons dans nos classes, nous les communiquer, et surteut voir le BUT!

Est-ce qu'on veut faire passer d'autres acquisitions par l'expression (éducation corporelle, par exemple la lecture? (Cf. méthode Janot) C'est dangereux!

Josette:

Pour moi, le but, c'est le MIEUX-ETRE.

Joël BARRAULT (IMP):

Pourquoi ce serait dangereux?

Michel F .:

Je l'ai vue pratiquer: c'est inquiétant! Parce qu'on aboutit à l'acquisition de stéréotypes. Ce n'est plus une libération, mais une déformation.

Joël B.:

Le tout, c'est de savoir si les enfants ont découvert que ça leur apportait quelque chose.

Josette:

Le plus important, ce serait peut-être de travailler sur nous!

Joël:

Il faut multiplier les situations d'expression corporelle. La peinture, c'est aussi de l'expression corporelle. N'a-t-on pas souvent tendance à enfermer cette expression dans des formes trop restrictives? Même la bagarre, si c'est ce qui la motive!

M.-Rose:

Chez moi, on mime beaucoup sur toutes les musiques; les gosses arrivent à mettre des scènes de cow-boys sur toutes les musiques.

Gilles R.:

Ça peut être démystifiant: on mime les coups de poing comme dans les films de cow-boys...

Josette:

Il faut être à l'écoute de l'autre, et pour cela, il faut être disponible, donc d'abord TRAVAILLER SUR SOI. Il y a des acteurs et des spectateurs; chacun dit ce qu'il a vécu en tant qu'acteur ou que spectateur.

Joël:

Quels buts se propose-t-on en expression corporelle?

Josette:

Quels buts te proposes-tu, toi?

Que les gamins se prennent en charge, qu'ils parviennent à l'autonomie, et ainsi favoriser un déblocage au niveau du corps pour faciliter des apprentissages.

Josette:

Pour moi, c'est pour un MIEUX-ETRE.

Jenny (Berlin):

Nous avons fait une expérience: nous avions un groupe de 11 enfants même maison; groupe très structuré; nous voulions faire une fête, mais d'était impossible: les enfants étaient trop bloqués.

On a commencé avec des jeux: 2 enfants étaient des pantins, 2 autres les fai-

saient agir. Ainsi le groupe a participé.

Ensuite, on a introduit des variations; on a parlé de leur peur. Ils ont proposé de mettre leurs noms sur des papiers; on les a mis dans un chapeau, chacun a tiré... Ça a très bien marché...

? . . . :

Voilà un exemple de déblocage: il faudrait ainsi répertorier nos diverses techniques de déblocage.

Phil. SASSATELLI (IMP):

Moi j'ai pas envie de faire d'expression corporelle dans ma classe. Les enfants, eux, en font. Ils se servent du FTC; celui-ci entre dans leur plan de travail, c'est pas collectif! Ils nous présentent ce qu'ils ont fait, et on en discute au niveau du groupe.

C'est ton problème personnel. Cela vient peut-être d'un blocage de ta part. T'as bien un domaine où tu te libères...

B. JEANNE:

La libération peut être fonction de relation avec un groupe. Il y a des gosses qui, avec moi seul - relation duelle -, se libèrent; mais dès qu'ils sont en

groupe, ils se retrouvent bloqués. Dans le groupe, on joue un personnage...

Phil. BERTRAND:

Il est important que l'instituteur-éducateur participe à l'expression corporelle: il ne doit pas être là seulement comme régulateur.

Michel F.:

Agir au niveau du corps, c'est une chance supplémentaire, c'est un domaine d'intervention de plus: il faut profiter de toutes les possibilités. Il y a un effort à faire à notre niveau. Que peut-on faire au niveau de notre corps?

?...

Est-ce qu'on n'a pas peur de notre corps?

Bernard J .:

Et les handicapés, alors?...

Michel ALBERT (Perf.):

A quel moment agit-on au niveau du corps? Qu'est-ce qu'un catalyseur en expression corporelle? Dans nos classes, les enfants ont déjà une libération, une expression au niveau du corps. Grâce aux déplacements possibles, à la disposition des ateliers, aux lieux et aux moments où se déroulent des échanges affectifs... Chez moi, leur principale demande, c'est d'aller dans la nature (nous sommes à la campagne). Expression corporelle, c'est d'abord ACTION corporelle.

Phil. S.:

Nous pouvons disposer d'un parc (IMP), et la demande, c'est aussi plutôt la sortie dans ce parc; mais ce n'est pas une action collective.

Michel F .:

Il y a le sport: il faudrait en parler. Le sport comporte des dangers.

Michel A .:

La pratique du sport comporte effectivement certains dangers: stéréotypes, compétitions, idéologie. Mais on peut aussi l'utiliser pour permettre une ouverture vers d'autres classes, des échanges qui favorisent la valorisation des enfants de nos classes. Certaines pratiques sportives peuvent aussi favoriser des déblocages (judo, piscine, etc.)

Josette:

Il est difficile d'être à la fois intégré et observateur. Il est très important de prendre du recul et de pouvoir observer les enfants; de prendre aussi du recul par rapport à soi et à son action.

?...:

Il faudrait qu'on ait des techniques de déblocage.

Jenny:

Nous avons fait des expériences pour nous, enseignants, pendant 6 mois. Nous étions 15 enseignants; nous partions des idées de chacun et nous les réalisions. Ensuite, nous avons dicuté des possibilités dans nos classes. Il ne suffit pas d'observer; il faut intervenir et proposer des situations, certaine jeux. Il faut avoir fait beaucoup d'expériences pour savoir intervenir quand des situations se présentent: c'est très difficile!

Michel F .:

Il nous faut échanger nos expériences. Chacun devrait, dans son (ses) domaines, développer son écoute, communiquer avec d'autres, pour pouvoir étendre le champ de ses expériences.

Bernard J.:

Il faudrait travailler dans d'autres lieux (quand c'est possible!)

Michel F .:

Il faut être modeste, ne pas toujours voir à trop longue échéance et populariser au maximum nos expériences, par exemple en mettant en place des cahiers de roulement.

Eliette MARQUEZ (Centre d'Orient.):

Quel est le lien entre expression corporelle et rééducation psycho-motrice? Comment relier le rôle d'instituteur: favoriser le déblocage, le bien-être de l'enfant, et le rôle du RPM, plus orienté vers un "forçage" axé sur une rééducation pour pallier à des "manques" de base? (travail à partir des contrastes d'Aucouturier).

?...:

C'est tout le problème de la rééducation, du comment se fait l'intervention des rééducateurs dans nos classes. Peuvent-ils apporter quelque chose s'ils ne sont pas intégrés au groupe où ils interviennent?

Eliette:

Mais je travaille avec le RPM; nous avons préparé le travail en commun. Cependant, je ressens un malaise....

HISTOIRES DE . . .

C'est une histoire drôle
Une histoire d'un enfant
D'un enfant si petit
Ou'on aurait dit une fourmi.

C'est une histoire de rêve Qui parle d'un ange Et d'un nuage Qui emportent le vent très loin Dans les océans.

Tony G. 4° B

Le petit oiseau chantait
A côté de la fenêtre.
Le petit garçon lui tendait
Des miettes de pain
Dans sa main.
Un jour plein de soleil
La fenêtre s'est refermée.
Le petit garçon était mort,
Le petit oiseau s'est arrêté de chanter.
Gilles G. 4° B

UN ELEPHANT

Un éléphant qui monte sur sa moto
Ça c'est rigolo!
Qu'il rentre dans un hôtel
Ça c'est moins naturel!
Pour manger et dormir,
Ça c'est le pire!
Les ressorts cassent,
L'éléphant trépasse.

Groupe 4° B

Je voudrais être l'oiseau
Qui vole au-dessus de l'eau.
Mais voilà,
En grandissant,
J'ai perdu les ailes.
Que c'est triste
D'être un oiseau
Quand on est obligé de marcher.

Serge 3° B

E. N. P. de RENNES

A Nantes, nous avons relevé quelques désirs au niveau de l'expression corporelle. 2 pistes se dégagent:

1. PISTE OU CHANTIER DE TRAVAIL

. Etablir une correspondance interscolaire à travers l'expression corporelle;

. Vivre son corps pour vivre pleinement sa vie et y prendre pouvoir.

. Rechercher des outils qui opèrent sur le pont entre le corps, l'affectif, la

- FTC Education corporelle;

- Déblocage par Education corporelle;

- Théâtre - mimes;

- Participation au PEP en Education corporelle;

- Bibliographie; discographie.

Pour ces différents points, n'hésitez pas. Ecrivez à Christian PROVOST, 12, rue J.B.-Clément, 22000 ST BRIEUC. Il se charge d'organiser un secteur de travail.

D'autre part, un STAGE RÉGIONAL aura lieu à St-Brieuc début juiller (lère semaine), stage Expression Corp. en relation avec la commission Art Enfantin. Ce serait l'occasion de lancer le travail en profondeur. Conditions: 45 F par jour. S'adresser rapidement, des réception de ce numéro, à Christian PROVOST (adresse ci-dessus) pour plus d'information.

2ème PISTE DE TRAVAIL

Des cahiers de roulement vont circuler parmi les camarades qui voudront bien travailler à la commission.

THEME: TÉMOIGNAGES DE DÉBLOCAGE PAR L'EXPRESSION CORPORELLE.

A l'heure actuelle, nous sommes 16 participants inscrits.

Tous les lecteurs de CHANTIERS qui veulent apporter leurs témoignages doivent s'adresser rapidement à:

> Josette POTTIER 28 bis, rue de l'Hérel 50400 GRANVILLE.

Les synthèses de ce travail sont prévues pour les journées de Rencontre Nationale de Toussaint (voir page "Rencontres").

L'équipe de coordination de "CHANTIERS"

A STATE OF THE STA

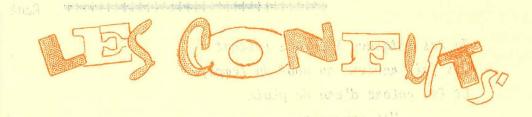
Pensez à envoyer vos poèmes, vos jolis textes, vos photos, et les journaux de vos classes à Pierre VERNET, 22, rue Miramont

Land which is the first property

Merci, à tous ceux qui ont pensé 12300 DECAZEVILLE à répondre à mon appel du mois d'avril

Vos envois nous permettront d'illustrer "CHANTIERS", de le rendre agréable.

UN
PROBLEME
DE
TOUS
LES JOURS



Roger RIFFIER, Kergoat, Pleurtuit 35730, répond à Bernard Gosselin :

Je cite Makarenko: Ce qui m'a frappé dans les collectivités scolaires, c'est une criaillerie affreuse..., des nez, des fronts ensanglantés... Vous n'auriez pas trouvé quelque chose de ce genre dans ma commune...

Cela pour te dire que je m'interroge sur l'atmosphère qui règne à Kergoat. Je l'ai connu structuré il est vrai, mais la "discipline d'alors maintenait un certain respect du voisin, du matériel, des arbres, des carreaux aussi.

Je prône et j'encourage le développement de l'autonomie; mais quand la libération aboutit à un vocabulaire journalier - j'entends permanent -, à ces quelques bribes: merde, tu me fais chier, j'te casse la gueule..., que les échanges se bornent à des affrontements non seulement verbaux mais aussi corporels; quand l'égoïsme semble être le maître à longueur de temps, je me demande si l'on construit quelque chose. Il faut bien qu'"il" se débarrasse de ce qu'"il" a accumulé et qui l'encombre... Oui, mais le "déballage" se poursuit sans arrêt, avec l'espoir qu'il ne recommencera pas ailleurs.

Donc, agressivité..., agressivité qui ne peut en l'occurrence être bénéfique, de quelque manière que ce soit, et contre laquelle il faudrait lutter.

Mais tout le monde ne croit pas qu'il soit nécessaire de le faire. Peut-être aussi on ne sent pas la possibilité de le faire. Qu'y faire toi-même?

Je suis un peu la voix qui clame dans le désert; je me ridiculise (qu'importe!) à prôner des vertus désuètes: respect, amabilité, politesse... et bien sûr je donne l'exemple. Et surtout (déformation!) je recherche les causes:

- nºa pas été aimé, est rejeté...

- l'exemple, la contagion...

J'al été très intéressé par la notion de "domaine" de Lorenz (et d'autres), qui m'a éclairé sur la réaction vindicative d'enfants quand on s'approche trop de leur table.

Les mots "compensation, affirmation" éclairent certains problèmes. Et je rêve, c'est-à-dire "j'utopise". Faire comme Makarenko, ne pas admettre le manque de respect de l'autre, quelque forme qu'il puisse prendre. Mais il faudrait que la communauté éducative soit d'accord (encore possible!), et que la communauté entière le soit aussi (et ceci est une autre histoire!).

Pour finir, en voyant ton dernier mot: incompréhension¹¹, je pense que cela va au-delà: on ne se met pas à la place de l'autre.

A te lire, cordialement.

NOTE DE B.G.

Voilà qui relance la discussion à propos des conflits (voir CHANTIERS n° 7/8 1977-78, février-mars 1978). Mais le problème reste entier;

1. Dans la classe on peut discuter.

2. Dans la cour d'école, ce n'est déjà plus pareil (les autres classes: non pédagogie Freinet).

3. Dans la rue, c'est tout à fait différent (loi de la jungle); quant à la maison!!! (loi du plus fort). Alors? Animation du quartier? discussion avec les parents???

Donnez vos avis, vos idées, votre façon de faire. Merci à tous...

MES SOUVENIRS

René LAFFITTE (34)

Je les retrouve à chaque instant Les fais revivre au goût du temps, Et les colore d'eau de pluie Mes souvenirs

Je les couve de ma tendresse Je les effleure et les renverse En regrettant le jour d'hui.

Je les retrouve aux noirs moments
Où le ciel crève et se repend
Ils prennent l'air de mes désirs
Mes souvenirs

Je les retrouve ils me réchauffent Ils sont les rois de mon échoppe. Ils m'arrachent bien des soupirs

Que m'importe s'ils ont de l'âge,
Ils ont vécu et pris le large
Même si leur temps n'est pas béni
Mes souvenirs
Hier, Hier est fait quand même
Il en reste quelques poèmes
Aux vers miteux un peu jaunis, de souvenirs.

Je les appelle et ils m'échappent

Je les repousse et ils m'attrapent

C'est un mal à n'en plus finir

Mes souvenirs

Je les crois purs ils sont minables Ou solides et ne sont que sable Comme des grains de repentir

Pourtant demain, comme la veille
Aura ses souvenirs de "peilles" (1)
De chiffons blancs tout racornis
De souvenirs
Et je chanterai dans les cours
En baladin de mauvais goût
La chanson de mes souvenirs

Association Ecole Moderne - pédagogie Freinet - des Travailleurs de 1'E.S.

DOSSIERS DISPONIBLES EN 1977-78

(pour votre commande, utilisez la liste ci-dessous)

L'AEMTES vous propose divers dossiers axés sur des thèmes pédagogiques, provenant dés échanges entre travailleurs de l'Enseignement Spécialisé membres de la Commission Ed. Sp. de l'I.C.E.M..Ces dossiers sont regroupés dans les 20 séries ci-dessous:

No	de série et thèmes abordés dans chaque série	Prix	Commande	Total		
1	CALCUL et MATHEMATIQUES dans les classes spéciales (70p)	9 F				
2	La LECTURE - Classes d'attente et d'initiation - LA VIE dans une classe de "petits" (180p)	22 F				
3	La COOPERATIVE de TRAVAIL dans les classes spéciales - Vers l'AUTOGESTION chez les grands et petits (150p)	18 F				
4	EXPERIENCES D'AUTOGESTION dans 4 classes spécialisées	18 F	······································	·····		
5	Les CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES dans l'Ens. Spécial - Les JOURNAUX SCOLAIRES dans les classes spécialisées	20 F				
6	EXPRESSION LIBRE - LIBERTE D'EXPRESSION dans l'E.S.(170p)	20 F				
7	L'EXPRESSION ORALE (recherches) LES MARIONNETTES (130p)	15 F _				
8	TECHNIQUES SONORES et déficience intellectuelle - AUDIO- VISUEL - Musique et Chant libres- EXPRESSION CORPORELLE	15 F				
9	Pédagogie Freinet et EDUCATION PHYSIQUE - plein air - Classes de neige et classes vertes dans l'Ensa. Spécial	20 F				
10	Premier BILAN en S.E.S. + Expérience de stage en S.E.S.	18 F				
11	EDUCATION DE L'ADOLESCENT déficient intellectuel (132p)	15 F .				
12	DECLOISONNEMENT en S.E.S. et en école de perf. primaire	18 F				
13	FONCTIONS DU GROUPE en Pédagogie Freinet (60p)	8 F.				
14						
15	Le MAGNETOSCOPE en S.E.S utilis. pédagogiques (92p)	12 F				
16	Vers une COMMUNAUTE EDUCATIVE en E.N.P. (114p)	14 F	80 850			
17	TRAVAUX MANUELS - fiches techniques (130p)	15 F.				
18	ORGANISATION ET MEMOIRE DES ACTIVITES dans une expérience d'autogestion (132p)	15 F _		<mark>.</mark>		
19	TOUT ENFANT A DROIT A L'EXPRESSION POETIQUE (52p)	7 F				
ŹO	LE JEU ET L'ARCHITECTURE SCOLAIRE (66p)	9 F		PT I		
L'AEMTES vous propose aussi l'abonnement 1977-78 à CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial, son mensuel d'animation pédag. 50 F						
Ad	hésion-soutien à l'AEMTES (facultatif, à votre initiative)					
Co	nditions d'expédition :	de la c	ommande:	F		
	Joint a 14 commune:	à expédier à :M.Mme Mlle°				
	10% en plus pour réglement différé à plus de 30 jours réception de la					
	facture ou mémoire. code postal					
* régler par chèque bancaire: au nom de ou CCP : 915-85 U LILLE A FARTE S. classe ou niveau d'enseignement:						

SVITADVOŻ ŻTVANVMOD ZNU ERZY

en École Nationale de Perfectionnement

Le présent dossier, réalisé par l'équipe éducative de l'ENP de Renmes, décrif les diverses actions éducatives menées en Ecole Nationale de Perfectionnement visant à créer ées Maisons d'Enfants et nom des Casernes d'Enfants.

Et ce qui est possible là et maintenant l'est aussi ailleurs, avec

les mêmes moyens;

Il ne cherche pas à prouver que l'internat est la solution privilégiée par rapport à d'autres formes d'intervention pour l'enfant ou l'adolescent en difficulté;

Il voudrait simplement montrer que toute communauté qui se veut éducative et ouverte sur la vie est une institution pouvent avoir sa place dans une politique générale de l'enfance et de la jeunesse.

I2Q pages qui nous présentent minutieusement. UNE ECOLE DE LA VIE, POUR LA VIE ET PAR LA VIE.

- L'ORGANISATION PEDAGOGIQUE : elle s'inspire du principe suivant

 " L'éducateur se gardera de méconnaître la valeur socialisante
 d'une pédagogie utilisant la dynamique des groupes C'est ainsi
 qu'il favorisera l'autogestion, les prises de décision collectives. Il fera du groupe d'enfants un foyer actif de socialisation, donnant ainsi un sens à la vie collective."
- L'INTERNAT comme moyen d'apprentissage de la démocratie...
- LA COOPERATION ... des principes à sa pratique qotidienne...
- L'OUVERTURE SUR LA VIE " car d'une manière générale, ume école repliée sur elle-même et coupée de la vie extérieure donne une fausse idée du monde du travail, du monde des adultes, et constitue un milieu bien pauvre."
- LES PROBLEMES DE L'EQUIPE EDUCATIVE :... de la femme de ménage au directeur... pour un véritable travail d'équipe au service des jeunes.

En brof : APPRENTISSAGE DE L'AUTONOMIE ET DES RESPONSABILITES, TRAVAUX REELS ET OUVERTURE SUR LA VIE...

et cela malgré

- une architecture de type H.L.M

- des locaux concentrés

- un nombre d'enfants trop élevé ...

UN EXEMPLE DE LUTTE DANS LE CONTEXTE ACTUEL qui montre comment om peut utiliser les structures pour les faire évoluer, car quelle que soit la structure, la conception éducative évolue, et avec elle la conception de l'organisation de l'école, l'attitude des éducateurs, les techniques de travail.

Pour avoir ce dossier I6 : envoyes votre adresse et um chèque de I4 F au nom de AEMTES à B. MISLIW. 14, Rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM. (indiquez biem : dossier I6)

L'INFIRMIERE DE L'ECOLE AU SEJOUR DE NEIGE:

E.N.P. de Rennes à . Araches les Carroz (74300)

La participation de l'infirmière au séjour de neige présente un énorme intérêt en raison des divers rôles qu'elle y remplit.

1. ROLE PREVENTIF ET CURATIF

Ce rôle reste semblable à celui qu'elle assure tout au long de l'année scolaire pour les petits maux tels que: céphalées, toux, blessures diverses, foulures, entorses, angines, rhumes, douleurs musculaires, épisodes diarrhéiques, traitements médicaux.

La protection solaire intensive et le port de lunettes de soleil ont ainsi permis d'éviter les brûlures et les photophtalmies.

I. ROLE SECURISANT

Un enfant qui a des problèmes de santé n'hésitera pas à se confier à l'infirmière qu'il connaît bien. De plus, éloigné de son milieu familial, il a besoin de se sentir en sécurité; et en ce sens la présence de l'infirmière est un facteur important. De plus, si une surveillance médicale est nécessaire, l'infirmière peut l'assurer sans que la vie du groupe en soit perturbée; la situation serait toute différente si un éducateur devait assurer ce rôle.

III. ROLE PSYCHOLOGIQUE

L'infirmière découvre l'enfant pendant quinze jours mieux qu'elle ne pourrait le faire durant toute une année scolaire. La vie en collectivité durant 15 jours sans discontinuer permet d'établir une relation plus vraie, plus profonde entre les individus. Partager le même toit, manger à la même table, participer aux mêmes tâches et aux mêmes activités, autant d'ouvertures à la discussion et à la connaissance de l'autre.

Sur le plan médical, l'infirmière est amenée à évaluer les facultés d'adaptation de l'enfant, sa résistance physique, sa fatigabilité, son sommeil, son appétit, et tout autre problème pouvant naître de cette situation particulière.

IV. ROLE D'INTERMEDIAIRE

L'infirmière a une relation avec tous les éléments du groupe et elle peut ventiler les informations recueillies au niveau des éducateurs.

V. DECOUVERTE DE L'ADULTE PAR L'ENFANT

Si l'infirmière découvre l'élève, la réciproque est également vraie. L'infirmière sans sa blouse blanche, balayant un couloir ou essuyant la vaisselle; est une image que l'élève ne connaissait pas. Et il est important de constater que dans cetté nouvelle situation qui fait abstraction de la blouse blanche, des confidences intéressantes peuvent être recueillies.

CONCLUSIONS

Cette expérience de vie de groupe est donc très enrichissante pour l'infirmière d'une E.N.P., quand on sait qu'un effort tout particulier est fait pour établir une bonne relation avec les élèves. Elle vit une relation privilégiée avec tous les enfants qui ont participé à ce séjour et ne peut que souhaiter que cela se renouvelle au niveau de tous les groupes de vie.

Chantal G...
Infirmière, E.N.P. Rennes.

ECHOS du 68

SYNTHESE DU CAHIER DE ROULEMENT ET DES RENCONTRES du MODULE CDP de l'IDEM 68

Nous avions des projets précis à la rentrée 1976, mais la plupart n'ont été réalisés qu'en partie. Certains d'entre nous ont des expériences très enrichissantes dans leur classe (organisation, documents sur des conseils de classe, travail à partir des besoins nés au cours de cette année, exigences scolaires qu'on demandera aux enfants en fin de scolarité primaire), mais il y a eu peu de partages sur les expériences concrètes.

A la lère rencontre nous avons exprimé ce qu'était pour nous la classe de perfectionnement avec ses problèmes: isolement des maîtres, comment la classe est perçue par les autres enseignants et les autres élèves, etc:

"Les gosses se sentent rejetés. Un gosse vient d'un CE 1; à la sortie, il veut retrouver ses copains. Ceux-ci ne lui parlent plus parce qu'il est en Cdp.

Le gosse fait cette réflexion: "Je n'ai plus d'amis; je suis tout seul."

"Lorsque des enfants ayant passé un CP dans une classe Freinet viennent en Cdp, ils ne sont pas révoltés, opposés. Ils apprennent à lire plus vite que les autres."

Nous constatons que la majorité de nos élèves, sinon tous, viennent du milieu populaire. "J'ai 5 élèves de la même cage d'escalier, plus de la -oitié du même quartier." La culture populaire n'a pas voie d'accès à l'école: "La Cdp met en valeur cette culture populaire; cela a comme conséquence que nous, enseignants avec nos classes, nous nous démarquons de l'école."

Nous avons aussi réfléchi sur les motivations des élèves, mais nous avons davantage parlé des difficultés à les motiver que des solutions concrètes à trouver. Sauf pour quelques camarades, l'angoisse et le découragement se dégagent de nos écrits:

"Certains soirs, je sors de classe avec un immense sentiment d'inutilité."
"J'ai réalisé que les gosses déchargeaient sur moi leurs problèmes, leur agressivité... et je ne les supportais plus."

"Avoir, 6 heures par jour, 15 enfants en difficulté, ne permet pas l'in-

dividualisation qui seule donne des résultats..."

Pourtant, certains camarades sont arrivés à ne plus être écrasés par toutes ces difficultés et croient à la classe de perfectionnement, aussi longtemps que les autres classes ne changent pas d'esprit, pratiquent l'élitisme et ont des

effectifs trop lourds:

"Faute de telles structures pour tous, nos classes de perfectionnement sont à mon avis utiles et devraient fonctionner dans les meilleures conditions possibles: des locaux agréables, accueillants, fonctionnels... La classe doit être une communauté animée et gérée par les élèves... Les difficultés analysées et interprétées deviennent cause de progrès..., les options débouchent sur l'action, avec l'emploi de techniques appropriées."

000

Et nous terminons notre synthèse par cette conclusion de notre cahier, qui pourra aussi nous servir pour redémarrer la nouvelle année:

Mais la réalité des enfants avec leurs handicaps est là, et la classe de perfectionnement est destinée à leur montrer que ce ne sont pas là des tares irrémédiables.

Synthèse: Hélène ROUSSEY et Denise LERCH

Un moment dans ma classe... Marie-Rose MICHAUX

I. POINT DE DEPART

Le <u>8 octobre</u>, le matin, au cours de l'entretien, Christine nous parle de son désir de nous apporter un lapin... à Bobigny, en classe de ville! Tous les enfants sont d'accord: elle doit demander l'autorisation à son père. Christine avait déjà manifesté son désir l'an dernier, mais le père avait refusé.

Le 10 octobre, elle en parle à un nouveau, mais elle n'a pas encore osé demander la permission à son père.

Le 18 octobre, elle raconte une histoire arrivée à ses lapins.

Le 24 octobre: "J'ai discuté avec mon père pour le petit lapin; il est d'accord; on va discuter du jour".

Les enfants choisissent le jeudi 27 octobre.

Le 27 octobre au matin, Christine accourt avec le lapin, en oubliant son cartable à la maison, tellement sa joie est grande. Quelle victoire pour elle! Ce sont les premières relations positives entre le père et l'école.

II. LE LAPIN DANS LA CLASSE (observation spontanée)

Il n'est plus question de faire autre chose que d'observer cet animal. Les enfants restent un bon moment avec le lapin, et l'on peut entendre:

- "Il est doux, son poil est marron gris...
- "Il a des moustaches; il a peur... etc."

On le prend, on le touche, on le caresse, on le contemple; on lui parle (très important). On l'installe sur de la paille (car sur le sol et sur les tables il glisse à cause de ses griffes); on lui donne du pain.

Les enfants observent minutieusement sa tête, les moustaches, les yeux (cils et pupilles), la bouche, les oreilles... puis la queue, le poil (il est doux, il brille)...

On suit avec ses doigts sa colonne vertébrale. On l'a vu "faire pipi". On le regarde manger, on aperçoit ses dents, on le mime (c'est un rongeur!).

Entre les enfants et ce petit animal de 4 semaines, que d'affection, que de tendresse!

III. EXPRESSION

Tout en dévorant l'animal des yeux, Fatma s'écrie: "Dors, petit lapin, tu es beau!"

J'écris cela au tableau, et Christine enchaîne: "C'est un poème: on pourrait le continuer!"

Les autres sont d'accord. Alors on se rassemble, on laisse le lapin en paix pendant un moment pour écrire le poème. Les enfants travaillent oralement, et je fais office de secrétaire.

NOTIONS ABORDÉES (pour déculpabiliser!)

dors, petit lapin,

tu es beau,

petit lapin!

tu es doux,

petit lapin!

tu as des yeux noirs,

petit lapin!

tu as des oreilles fragiles

petit lapin!

tu as un poil

gris et marron,

petit lapin!

tu as de longues

moustaches noires,

petit lapin!

dors tranquillement

allongé sur ta paille,

petit lapin!

Apport de Fatma, complété collectivement, et structure reprise ensuite.

Mots du vocabulaire trouvés par les enfants.

(Christine)

amélioration de la prononciation.

mot apporté par moi-même après recherches avec les enfants

Ce poème a été envoyé aux correspondants et affiché dans un couloir de l'école. Je leur ai lu un poème d'enfant et un poème d'auteur sur le lapin, afin de compléter et de faire des comparaisons.

IV. POURSUITE DU TRAVAIL SUR LE LAPIN (par 2 ou individuelle)

1. Le même jour Christine et Nathalie ont pesé le lapin, mesuré sa patte, son oreille, son corps allongé; et elles ont fait part de leurs trouvailles à la classe.

Christine est repartie le soir avec le lapin, comme l'avait demandé son papa, que j'ai remercié par écrit au nom des enfants, en lui expliquant tout ce qu'on avait fait avec ce petit animal.

2. Le lendemain, Patrice dessine un superbe lapin et commence à écrire un poème; je l'aide à la terminer:

Oh! tu est beau, petit lapin.
Oh! tu as de belles oreilles, petit lapin!

Oh! tu as une belle queue douce, petit lapin!

Patrice le propose à tous; je l'écris au tableau et tous veulent le lire. Patrice l'imprime pour le journal et les correspondants. Il le recopie avec les gros feutres pour les correspondants qui lui répondent:

"Nous venons de recevoir votre histoire du petit lapin; nous l'avons trouvée jolie et amusante. Bravo à Patrice! Tous."

Il est impossible de décrire le visage illuminé de Ratrice à la lecture de ce texte. Quelle réussite! A partir de ce moment, il a démarré en lecture. LAR CAR FREE

V. LE 5 DECEMBRE Christine rapporte le lapin.

"Il a grossi, il est plus long, il court plus vite... Alors, Christine et Nathalie poursuivent leurs recherches en calcul: elles le pèsent (il a grossi); elles mesurent la longueur des pattes, de la queue, d'une oreille, du corps; elles comparent avec les premières mesures et notent leurs découvertes sur un tableau: "

							XXX	
1.000		le 27 d	octobre	1e 5	décembre	and I	a grandi d	le
	son corps l'oreille la queue la patte	10 ?	cm // cm	5	33 cm 12 cm 9 cm 11 cm		6 cm 2 cm ? 3 cm	
			YO		420.	Mary and	er jon H	9 9

Puis: il pesait 665 gr le 27 octobre il pèse 1,300 kg le 5 décembre

Elles cherchent la différence (avec des difficultés!) pour savoir de combien il a grossi.

On a abordé l'étude du kilo (4 kg = 1000 gr, ou 2 poids de 500 gr).

000

Quelle joie pour Christine de pouvoir toucher et caresser son lapin, de le prendre sur ses genoux et de le trouver chaud et agréable, et cela durant tout l'après-midi!

Chez elle, elle le voit derrière le grillage, mais elle ne peut l'approcher.

Adona M

如学品的

Alors la classe n'est-elle pas, pour Christine et pour les autres, un lieu où l'on peut trouver son équilibre et son épanouissement? anione exercic

=PENSEZ AU SECTEUR ENTR'AIDE PRATIQUE

Ne gardez pas pour vous seul

les "astuces"

les "trucs"

les "ficelles"

les "trouvailles"

etc...que vous avez néalisés.

Envoyez-les

même si c'est court

à Marie-Rose MICHAUX 1, rue de Bretagne 93000 B O B I G N Y

Alimentez ainsi la rubrique de votre revue : "CHANTIERS"

AU MARCHE

Le dimanche, je vais souvent au vieux marché à Charleroi. Je regarde les vieux objets. Je préfère observer les animaux. J'ai vu un beau faisan mais il coûtait cher 1.200f.

J'ai alors acheté 2
petits lapins
pour 120f pièce.
J'aime aller au vieux
marché.





Nostrado

JE CHERCHE

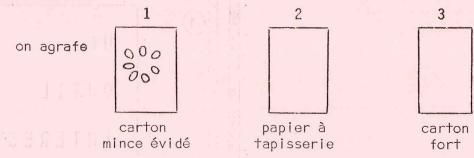
Comment nettoyer des caractères d'imprimerie très encrassés? Avec quoi?

Anne-Marie DABAN 10, allée de la Limagne, 31300 Toulouse.

J'AI TROUVE

- * Pour délayer facilement la peinture en poudre, il suffit d'ajouter un peu d'alcool à l'eau (il sert de "mouillant")
- * Pour les monotypes: Monoprint-reeves printing water colour jolies couleurs se mélangeant facilement.
- * Peinture à la paille: Solugouache + produit à vaisselle (Paic citron !)
 faire un mélange assez épais
 on trempe
 on souffle
 OU on trempe... on fait des points

* L'utopochoir:



On encre le paier à tapisserie (encre d'imprimerie-aqualac) Les feuilles à décorer sont appuyées sur le n° 1.

* Le décalcuto:

Feuille double

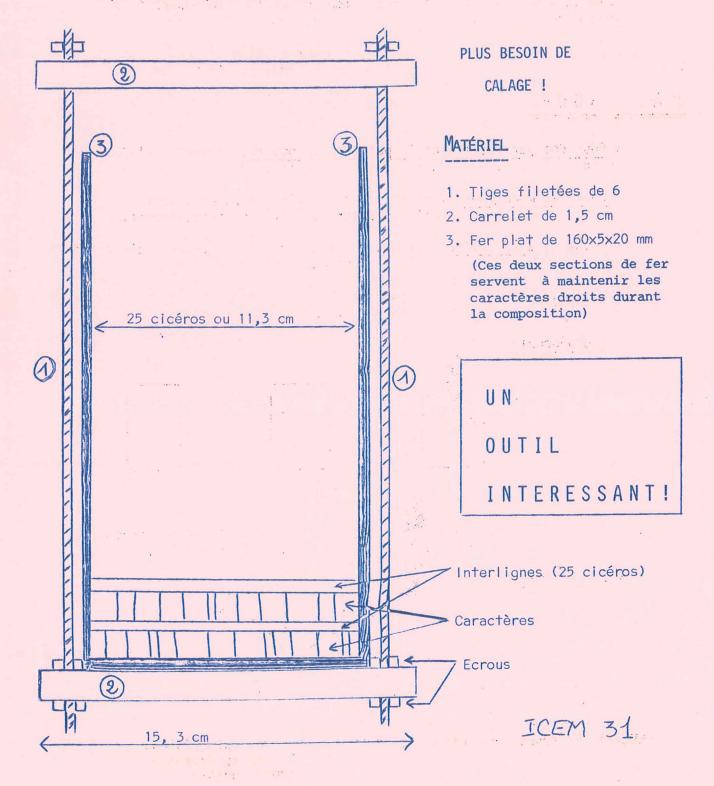
Une couche de craie d'art - barbouillage - toutes les couleurs. Une couche de crayon-cire (bonne couche) On replie. On dessine au crayon bille ou avec quelque chose de dur.

ENVOYEZ vos trucs, vos idées, vos questions à Marie-Rose MICHAUX 1, rue de Bretagne 93000 BOBIGNY

Le Compocadre /

Comment avoir un composteur qui serve en même temps de "cadre"?

On pourrait composer, serrer et transporter le tout sur la presse.



ettelheim

Editions R. Laffont 1976, 396 pages

PSYCHANALYSE DES CONTES DE FÉES

Voici un livre important qui s'adresse naturellement d'abord à tous ceux que leurs responsabilités professionnelles conduisent à travailler avec des enfants, mais à tous ceux aussi - et il faut souhaiter qu'ils soient très nombreux - qui, si adultes et respectables qu'ils soient, "n' ont peut-être pas tout à fait pris congé de ce qui fut (exil ou royaume?): leur enfance.

Dans la PSYCHANALYSE DES CONTES DE FEES, chacun pourra en effet comprendre à la fois le sens caché des contes que, pour son bonheur, il écoutait ou lisait (qu'il lit peut-être encore), et goûter ce plaisir au deuxième degré que l'on trouve à découvrir les raisons de son plaisir. Et il y a gros à parier que plus d'un fera des découvertes et qu'il n'aurait jamais su, sans ce livre, combien ces histoires magiques ou folles étaient importantes et vraies.

Mais s'il est bon de comprendre les contes, il l'est plus encore, à mon avis, de comprendre les enfants. Et sur ce point le livre de Bettelheim apportera à tous les éducateurs des éléments très précieux. En réalité, et alors que le titre le laisse mal présager, il s'agit ici d'un véritable traité de psychologie de l'enfant. Un traité idéal, à vrai dire, qui aborde les problèmes les plus subtils sur le mode de la conversation, sans recourir à un vocabulaire technique ou spécialisé et sans présupposer chez ses lecteurs aucun savoir préalable. Une chose au moins est certaine: quiconque aura patiemment cheminé au long de ces presque 400 pages en sortira avec sa vision de l'enfance partiellement changée; il aura appris à mieux connaître les besoins affectifs de l'enfant, il saura mieux lire ses discours ou ses attentes, il saura mieux le comprendre, et par suite sans doute plus près de l'aider.

Naturellement, reconnaître aux contes de fées leur véritable importance exige des adultes que nous sommes un effort particulier. En effet, nous sommes devenus des adultes, et une fois installés dans cet état si longtemps convoité (être comme les grands"), nous avons généralement oublié tous les combats qu'il nous a fallu mener pour nous "évader de l'enfance" (1). Grandir est une entreprise difficile, pleine d'embûches et de périls. Il n'est pas simple pour un enfant de trouver ni de comprendre sa place dans un monde qui existait avant lui et qui fonctionne sans lui.

L'intérêt du livre de Bettelheim est de montrer "comment les contes de fées aident les enfants à régler les problèmes psychologiques de la crois-

0

^{(1) &}quot;S'EVADER DE L'ENFANCE", c'est le titre d'un autre ouvrage important d'un psychologue américain, John HOLT, et qui montre la difficulté pour les enfants de grandir dans un monde fait pour des adultes trop souvent indifférents, aveugles ou maladroits. Je présenterai ce livre dans le prochain numéro de C.P.E. (Editions "Petite Bibliothèque Payot").

sance et à intégrer leur personnalité" (p. 26). Les contes y sont présentés comme des instruments qui vont permettre à l'enfant de répondre petit à petit aux énigmes que le monde lui pose, aux peurs qui l'assaillent, aux mystères qu'il sent en lui et autour de lui.

Mais pourquoi les contes sont-ils cette voie privilégiée d'accès aux énigmes essentielles? Bettelheim montre que ce n'est pas par hasard. L'enfant et le conte sont en effet merveilleusement accordés, parce qu'ils parlent le même langage et qu'ils ont l'un et l'autre la même façon de concevoir le monde (p. 64). On sait par exemple aujourd'hui qu'aucune connaissance solide ne peut venir aux jeunes enfants si elle n'est pas ancrée dans le champ de leurs préoccupations affectives. C'est là la supériorité définitive de tous les contes sur les histoires réalistes, qui informent sans enrichir (p. 75).

Les explications réalistes sont d'ordinaire incompréhensibles pour l'enfant, qui est dépourvu de la faculté d'abstraction qui seule peut leur donner quelque sens. L'adulte, lorsqu'il donne une explication scientifiquement juste, croit clarifier les choses pour l'enfant, alors que ces explications le laissent désemparé, dépassé et intellectuellement vaincu. (p. 67)

Les contes, au contraire, vont enrichir l'enfant, car ils lui racontent en images des histoires qui parlent le langage de son souci. Et l'on n'a que faire iei des explications et des concepts:

Dans les contes de fées, les processus intérieurs sont traduits par des images visuelles. Quand le héros doit affronter des problèmes intérieurs qui semblent défier toute solution, on ne nous décrit pas son état d'âme; le conte nous le montre perdu dans une forêt touffue, impénétrable, ne sachant où aller, désespérant de retrouver un jour son chemin. Pour tous ceux qui ont entendu des contes de fées, l'image de l'enfant qui se sent perdu au fin fond d'une sombre forêt est inoubliable (pp. 200-201).

C'est pourquoi, dit encore Bettelheim, le conte de fées est l'abécédaire où l'enfant enseigne à son esprit à lire dans le langage des images, le seul qui permette de comprendre avant qu'on ait atteint la maturité intellectuelle (p. 207).

Enfin - et ce n'est pas leur moindre mérite -, les contes de fées, s'ils aident l'enfant à intégrer les différentes étapes de sa personnalité, le font sans recourir à aucune didactique contraignante. Ici, aucune intention morale, aucun discours édifiant. C'est l'enfant lui-même qui, puisant dans le trésor des contes les histoires qui répondent le mieux à ses préoccupations du moment, va peu à peu organiser ses défenses, trouver ses solutions, jalonner sa route incertaine par des repères fixes et lumineux.

Nous évoluons, nous donnons un sens à la vie, nous découvrons la sécurité intérieure en comprenant et en résolvant tout seuls nos problèmes personnels et non pas en écoutant les explications des autres (p. 31).

A cet égard, le conte de fées noue pour l'enfant un rôle comparable à celui du mythe pour la pensée sauvage. Lévi-Strauss a montré comment, à partir du trésor hétéroclite des mythes, le primitif "bricole" des mythes nouveaux qui répondent aux questions qu'il se pose. Et ce n'est pas déprécier cette forme de pensée que de l'assimiler au bricolage; c'est, au contraire, donner une fois pour toutes au bricolage ses lettres de noblesse. Mais ceci est une autre histoire! (Cf. Lévi-Strauss: "La pensée sauvage", p. 26 et s., éd. Plon).

Il n'est pas possible de rendre justice à un tel livre en quelques pages. Il n'est surtout pas possible de présenter des exemples des analyses de contes telles que les propose Bettelheim sans courir en les résumant le risque de leur ôter leur finesse et leurs nuances par lesquelles, justement, elles emportent la conviction. Et pourtant je sens bien que je dois poursuivre, si j'espère convaincre de l'importance de ce livre. Je me bornerai donc à montrer, sur trois types de problèmes que j'isole assez arbitrairement (car dans la réalité ils sont étroitement imbriqués), comment les contes interviennent en proposant à l'enfant des instruments pour une meilleure compréhension du monde, des enfants ou de lui-même.

1. METTRE DE L'ORDRE DANS LE MONDE

L'une des grandes tâches qui incombe à tout enfant venant au monde consiste à prendre sa place au sein de cette totalité qui l'accueille (plus ou moins bien!). Qui suis-je? Qui sont les autres? Que me veulent-ils? Quels sont leurs rapports entre eux? Chacun sait, par exemple, que le problème oedipien pose en termes particulièrement aigus ce problème de l'enfant face à ses deux parents et le rôle de chacun des protagonistes de cette aventure triangulaire.

Le conflit oedipien passe par une phase particulièrement délicate lorsque l'enfant en vient à considérer le parent de même sexe que lui comme un usurpateur qui s'est approprié l'autre parent, faisant ainsi obstacle au désir de possession exclusive de celui-ci par l'enfant. Plus tard, l'enfant comprendra que la réalité est toute différente, et qu'en maintenant son désir fixé sur le parent de sexe opposé au sien, c'est lui-même qui risque de passer pour un usurpateur, s'exposant ainsi à des sanctions qu'il s'imagine redoutables.

Un conte comme "La Gardeuse d'Oies", de Grimm, projette cette situation oedipienne tout en la transposant: une servante usurpe la place d'une princesse. Le conte avertit l'enfant qu'il ne saurait, sans grands risques pour lui, se maintenir dans ce rôle d'usurpateur et qu'il vaut mieux assumer sa place d'enfant plutôt que d'essayer de prendre celle de l'un des parents, même si on le désire vivement (p. 181). De plus, le conte montre que, face aux grandes épreuves de la vie, les parents eux-mêmes, malgré tout leur amour, sont sans pouvoir pour aider leur enfant, car l'autonomie est une conquête solitaire. Il y a encore d'autres significations de détail dans ce conte, en particulier l'énigme de ce mouchoir taché de trois gouttes de sang donné par sa mère à la princesse au moment de son départ... Mais le mieux est d'y aller voir vous-même.

Le problème de l'oedipe, cela est clair, ne pose pas seulement des difficultés aux enfants. L'extrême passivité de certains parents le dit assez. C'est pourquoi il est bon pour les enfants comme pour les parents de relire par exemple l' histoire de Blance-Neige et de la jalouse Reine sa mère.

Dans son désir de s'orienter dans le monde et de mettre de l'ordre dans le chaos et les contradictions qui l'entourent, l'enfant rencontre bien d'autres perplexités. Comment expliquer, par exemple, la tromperie toujours possible des apparences? Il est précieux de comprendre le plus vite possible que les plus grands dangers se présentent souvent sous des apparences séduisantes, et que, à l'inverse, tel personnage rencontré qui au premier abord peut n'inspirer que crainte ou dégoût, peut aussi, avec un peu plus de temps et de discernement, se révéler comme un coeur allié et même plus qu'un ami (La Belle et la Bête).

Ou encore, dans le "Petit Chaperon Rouge", nous voyons une bonne grand-mère se transformer soudain en loup féroce. Cet événement épouvantable n'est pas sans rappeler à l'enfant des scènes bien concrètes: la transformation subite de sa grand-mère (ou de toute autre personne très aimée) en un personnage menaçant qui l'accable de honte "pour avoir accidentellement mouillé sa culotte":

Comment cet être si bon, qui faisait des cadeaux, qui était même plus compréhensif, plus tolerant et moins critique que maman, a-t-il pu soudain agir d'une façon aussi radicelement différente?

Incapable d'établir un rapport entre deux manifestations aussi opposées, l'enfant voit sincèrement dans sa grand-mère deux entités distinctes: celle qui aime et celle qui menace. Elle est bien "Mère-Grand" et "Le Loup". En la coupant en deux, pour ainsi dire, l'enfant peut protéger son image de la grand-mère bonne. Si elle se change en loup, elle lui fait très peur, bien sûr, mais il n'est pas obligé pour autant de remettre en question son idée d'une grand-mère bienveillante. Et, de toutes façons, comme le raconte l'histoire, il ne s'agit que d'un avatar passager: grand-mère reviendra, triomphante. (p. 93).

C'est encore aider l'enfant à mettre de l'ordre dans le monde que de l'accompagner dans le dédale sinueux du symbolisme des contes de fées. Avec autant d'érudition que de compréhension attentive de l'enfant, Bettelheim éclaire ainsi les thèmes si chargés d'affect pour lui que sont, par exemple, ceux du Roi ou de la Reine. A la fin de nombreux contes en effet, le héros ou l'héroîne deviennent roi ou reine:

Ce dénouement symbolise un état de véritable indépendance où le héros se sent en sécurité, satisfait et heureux comme l'était l'enfant lorsqu'il se trouvait dans son état le plus dépendant, dans le royaume de son berceau, où on s'occupait merveilleusement de lui (p. 188).

Et il y a aussi une raison d'être à la sorcière, produit de nos désirs et de nos angoisses, à la fois mère tutélaire de l'enfance et mère néfaste de la crise oedipienne, de la forêt, du miroir, des chasseurs, de la couleur rouge, du chiffre 3, etc.

Il n'est pas question naturellement de livrer le sens de ce symbolisme à l'enfant. Mais il est important que l'éducateur le connaisse, afin qu'il soit en mesure de comprendre la nature de l'aide qu'il peut offrir par les contes, qu'il puisse saisir les mécanismes de défense ou d'identification qu'ils ont des chances de favoriser chez son jeune auditoire, de manière à choisir au mieux, parmi le trésor des contes, ceux qu'il sentira les mieux accordés aux besoins du moment, encore que ceci soit très difficile à mettre en oeuvre concrétement.

2. VAINCRE SES PEURS

Une autre grande fonction des contes de fées consiste à donner à l'enfant des armes dans les luttes si nombreuses qu'il doit mener pour vaincre ses angoisses ou ses peurs. La psychologie contemporaine a en effet mis en évidence l'influence néfaste des angoisses infantiles non surmontées sur tout le développement ultérieur de la personnalité. Or, dit Bettelheim, les contes n'ont aucune intention morale, ils veulent donner l'assurance que l'on peut réussir (p. 21).

Au premier rang de ces angoisses infantiles figure naturellement la crainte de la séparation, qui est l'un des avatars d'une crainte humaine fondamentale: celle de la perte d'amour, ou crainte de ne plus (de ne pas) être aimé. L'enfant, qui reçoit tout de ceux qui l'aiment, ne peut rien imaginer de pire que l'idée qu'un jour cet amour qu'on a pour lui puisse venir à cesser, ou, ce qui revient au même, qu'il soit abandonné.

D'un autre côté, il vient un moment où l'enfant découvre qu'il y aura des séparations nécessaires et douloureuses, et qu'on ne peut grandir vraiment qu'à ce prix. De nombreux contes ont pour thème central cette angoisse de la séparation. Or, ce qui est important, c'est que chacun d'eux se termine bien. Car ce que l'inconscient de l'enfant va entendre ici c'est que, quel que soit le désagrément provisoire qui puisse résulter d'une séparation, ce n'est là qu'un moment du parcours vers une plus grande autonomie et un plus grand bonheur. A cet égard, le mariage, qui met un point final à l'aventure douloureuse de la séparation, prend ici toute sa signification:

Aussi naîf que cela puisse paraître, le prince et la princesse, en se mariant et en héritant du royaume qu'ils gouvernent dans la paix et le bonheur, représentent pour l'enfant la plus haute forme possible d'existence, parce que c'est exactement ce qu'il désire pour lui-même: gouverner son royaume - sa propre vie - avec succès, pacifiquement, et être uni dans le bonheur avec le partenaire le plus désirable et qui ne l'abandonnera jamais (p. 191).

Autre sujet d'angoisse pour les enfants: leur place parmi leurs frères et soeurs et les rivalités fraternelles. Chaque enfant voudrait, au fond, pour lui seul tout l'amour des parents. Des frères et des soeurs sont presque fatalement

perçus, à un moment donné, comme des tyrans ou des rivaux. C'est ici qu'apparaît l'importance de nombreux contes qui, tel "Cendrillon", sont de nature à le persuader que sa situation malheureuse n'est pas désespérée et que la taille, la beauté ou le rang dans la famille ne font rien à l'affaire.

De toute façon, même sans aller chercher des cas aussi aigus, il est fréquent que l'enfant ressente douloureusement sa petitesse, sa faiblesse ou son incapacité de réaliser des choses de valeur. Il souffre de n'être pas recon^{nu} encore comme un "grand". Les contes de fées, en accordant souvent une importance extraordinaire au moindre progrès et en suggérant que ce progrès peut engendrer des résultats merveilleux (p. 100), lui donnent des raisons de ne pas céder à la tristesse qui risque parfois de l'envahir:

Trouver une bouteille ou une jarre (comme dans le conte des frères Grimm "L'Esprit dans la bouteille"), secourir un animal ou étre secouru par lui (Le Chat botté"), partager un morceau de pain avec un étranger ("L'Oie d'or", dans un autre conte des frères Grimm), tous ces petits événements quotidiens conduisent à de grandes choses. Ainsi le conte de fées montre à l'enfant que ces petits faits réels sont importants, bien qu'il ne s'en rende pas compte sur le moment, et il s'en trouve encouragé (p. 100).

Cette fonction dévolue aux contes de fées de rassurer l'enfant face à ses peurs ou à ses angoisses est-elle toujours assurée lorsque l'histoire racontée est elle-même effrayante ou angoissante?

Nombreux sont ceux qui pensent que les histoires terrifiantes doivent être écartées et qu'elles ne peuvent que nuire aux enfants. Il est pourtant un fait remarquable que connaissent tous les éducateurs: la plupart des enfants aiment beaucoup les histoires (ou les images) qui, par quelque côté, les effraient. Bettelheim montre avec force qu'on aurait bien tort de les priver de telles histoires, et ceci pour deux raisons. En mettant en scène des monstres ou des personnages effrayants, elles ne sont en réalité que la projection, sur un plan imaginaire, de fantasmes et de craintes que l'enfant porte en lui-même. En lui interdisant l'accès à de telles histoires, on le prive du même coup de savoir

que d'autres enfants que lui ont les mêmes fantasmes, on lui laisse croire qu'il est le seul être au monde à imaginer de telles choses. Il en résulte que ses fantasmes prennent pour lui un aspect effrayant. En outre, en apprenant que d'autres que lui ont les mêmes fantasmes, l'enfant sent qu'il appartient à l'humanité et cesse de craindre que ses idées destructives ne le mettent au ban de la société (p. 162).

En outre, de telles histoires, souvent redemandées, nous montrent que chez lui les traits rassurants gagnent en importance. En ce sens, le goût pour ce genre d'histoires marque déjà une sorte de victoire: Le déplaisir initial de l'angoisme devient alors le grand plaisir de l'angoisse affrontée avec succès et maîtrisée (ibid.).

3. METTRE DE L'ORDRE EN SOI-MEME

A supposer vaincues les peurs et les craintes principales de l'enfance, il s'en faut cependant que l'enfant vive en pleine clarté avec lui-même. Voir clair en soi, savoir reconnaître et apprivoiser tous ces fantasmes qui font la sarabande dans sa tête et dans son coeur, cela aussi est un combat. Ici encore, les contes de fées viennent au secours de l'enfant à la recherche de lui-même. Grâce à eux il va pouvoir peu à peu mettre de l'ordre dans ce chaos qu'il sent en lui.

Par exemple, une des difficultés majeures de la vie d'enfant (de la vie tout court) consiste à devenir capable d'assumer ses contradictions intérieures. L'enfant est souvent dominé par ses ambivalences, qui forment en lui un mélange de désirs et de peurs, de haine et d'amour. Tantôt il se sent bon et obéissant, tantôt méchant et révolté:

Comme il ne peut pas comprendre qu'il existe des stades intermédiaires de degré ou d'intensité, tout est lumière ou ténèbres, sans nuance. Il est tout courage ou toute peur; le plus heureux ou le plus malheureux des êtres; le plus beau ou le plus laid; le plus intelligent ou le plus stupide; il est aimé ou détesté. Entre tous ces extrêmes, il n'y a que le néant.

C'est de la même façon que le conte de fées décrit le monde: les personnages sont ou bien la férocité incarnée, ou la bienveillance la plus désintéressée. Chaque personnage est essentiellement unidimensionnel, ce qui permet à l'enfant de comprendre facilement ses actions et ses réactions. Grâce à des images simples et directes, le conte de fées aide l'enfant à mettre de l'ordre dans ses sentiments complexes et ambivalents qui, ainsi, se classent d'eux-mêmes à des endroits distincts au lieu de ne former qu'un immense chaos (p. 102-103).

Le conte projette parfois les deux aspects de nos ambivalences dans deux personnages distincts. Ainsi en est-il dans "Sindbad le Marin et Sindbad le Portefaix", dans "Frérot et Soeurette", dans "Les deux Frères". Peu à peu se fait jour inconsciemment l'idée que pour bien fonctionner, nous devons intégrer à notre être les tendances contradictoires de notre personnalité. Bettelheim va même jusqu'à montrer l'étroite parenté qui peut exister entre certains personnages rencontrés dans les contes et les trois instances constitutives de la personnalité que la psychanalyse, après Freud, désigne par les termes de "moi", de "ça" et de "surmoi", et comment ces termes abstraits ne font que désigner des réalités profondes de la vie humaine que la sagesse des nations avait su, depuis des temps immémoriaux, reconnaître et, à sa façon, apprivoiser à défaut de les expliquer.

Ainsi, toutes les étapes du développement de l'enfant, tous les combats qu'il doit mener pour assurer ses conquêtes trouvent leur illustration par la magie des contes. Le nécessaire passage du principe de plaisir au principe de réalité est explicité par le conte des "Trois petits Cochons". La nécessité de quitter le stade de l'oralité pour accéder à un niveau supérieur d'autonomie est illustré par "Jeannot et Margot" ou "Jack et la perche aux haricots". Bettelheim montre même comment les contes de fées sont pour l'enfant une manière idéale de s'initier à la sexualité selon les possibilités de son âge et la faculté de comprendre qu'il a atteinte à la suite de son évolution.

Toute éducation sexuelle plus ou moins directe, même si elle est exprimée dans le langage de l'enfant et dans des termes qu'il peut comprendre, ne lui laisse aucun choix: il doit l'accepter, même s'il n'est pas prêt à la recevoir, au risque d'en être perturbé et embrouillé. Incapable de se protéger contre cette information envahissante, il ne peut maîtriser ce qu'on lui dit qu'en le déformant ou en le refoulant, ce qui entraîne des conséquences dangereuses sur le moment et pour l'avenir.

Les contes de fées disent qu'il vient un moment où nous devons apprendre ce que nous ne savions pas jusque là autrement dit, en termes de psychanalyse, un moment où nous devons cesser de refouler notre sexualité. Ce que nous connaissions comme dangereux, détestable, des réalités à fuir comme la peste, doit changer d'apparence pour que nous puissions découvrir quelque chose de vraiment beau. Et c'est l'amour qui le permet (pp. 343-344).

En définitive, le grand mérite des contes de fées est d'offrir à l'enfant des personnages sur lesquels il peut extérioriser ce qui se passe dans sa tête, et ceci de façon contrôlable, non sauvage. Il peut, sans culpabilité, détester l'un et aimer l'autre, s'identifier à un troisième, faire d'un quatrième un idéal ou un objet de crainte. Ils sont ainsi des jalons dans cette difficile recherche de soi-même. En ce sens, lui proposer des contes, ce n'est rien moins - et c'est sur cette belle idée que s'ouvre la toute première page du livre - qu'aider l'enfant à donner un sens à sa vie.

Il est impossible d'être bref pour rendre compte d'un pareil bouquin. Je souhaite que ce discours <u>sur</u> un livre ne détourne personne du livre lui-même. J'aimerais, au contraire, avoir convaincu chacun de l'extrême urgence qu'il peut y avoir à le lire et à le relire.

Certes, c'est un gros livre, mais il est passionnant. Certes aussi, il est relativement cher, mais pourquoi ne pas en faire une priorité d'achat pour la bibliothèque de l'école? Cela permettrait des échanges entre collègues, et - pourquoi pas? - des expériences, dont on discuterait ensuite en équipe.

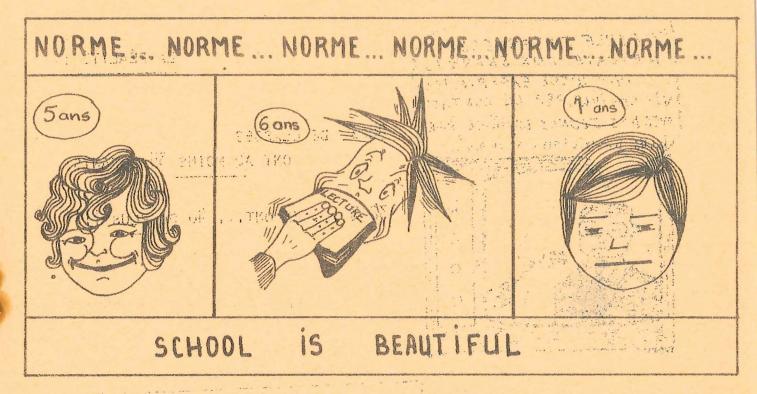
De toutes façons, il y a certainement bien des manières d'utiliser ce livre grâce auquel nous disposons d'un remarquable moyen d'approche de la psychologie de l'enfant, et par conséquent d'un auxiliaire précieux pour tous les éducateurs, c'est-à-dire pour tous ceux dont la tâche première est d'aider les enfants à grandir.

Michel FORGET
Colmar, 9, rue Franklin-Roosevelt
(septembre 1977)

"VISAGE DE REVE" lino gravé et pochoir







AUX 12 % DE CAMARADES
QUI N'ONT PAS ENCORE REGLE LEUR ABONNEMENT 77 - 78

- * Un rappel individuel, ça prend du temps...et ça coûte cher. Soyez coopératifs, CHANTIERS ne vit que des abonnements, il est absolument indépendant. Pensez-y.
- * Hâtez-vous de régler en utilisant le bulletin ci-dessous...et, tant que vous y êtes, réglez aussi l'abonnement 78-79. Voyez les conditions page 7, verte.

L'Association Ecole Moderne - Pédagogie Freinet - des Travailleurs de l'Enseignement spécial, vous propose sa revue mensuelle d'animation pédagogique:

CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL"

* Actualités, synthèses axées sur un thème, Documents, Mini-Dossiers... servis tout au long de l'année.

Abonnement à "CHANTIERS" en 1977-78

- * Découpez le fichet ci-contre;
- * N'oubliez pas de noter votre code postal
- * Tous les abonnements partent du 15 / 09; les personnes s'abonnant en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus depuis la rentrée scolaire.
- * Les réabonnements se font par tacite reconduction, sauf avis contraire des anciens abonnés afin d'éviter toute interruption.
- # Utilisez toujours le bulletin d'abonnement ci-contre, joint à chaque numéro.

CHANTIERS 77.78 DANS L'ENSEIGNEMENT SPECIAL	Fichet PABONNEMENT°
Mensuel, à servir à :	réabonnement0
M. Mme Mile (nom, prénom)	
Bogganian Statement of the Statement of	one comment of the second seco
code postal	AND THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY.
montant de l'abonnement 77.78	50 F
soutien à l'Association (AEMT (à ton initiative)	to many the desired and the de
verses par : tota	1: F
* chèque bancaire établi au n	om de AEMTES
* chèque postal, 3 volets, ét de AEMTES, CCP_915-85 U LIL	
fichet à expédier avec le che	que à :
Désires-tu 14,	rnærd MISLIN rue du Rhin OTTMARSHEIM
The state of the s	STATE OF THE PARTY

[&]quot; raye les mentions inutiles. Merci.

"L'ECOLE MATERNELLE
APPORTE AUX ENFANTS
... UNE RICHE EXPÉRIENCE
VIE SOCIALE, PAR LE CONTACT
AVEC DES JEUNES DU MÊME ÂGE,
ISSUS DE MILIEUX DIVERS ...



LA RÉALITÉ :

80 % DE CLASSES
ONT AU MOINS 35 ENFANTS;

38 % ... EN ONT... 40 OU PLUS !!!!

RAS LE BOL!

ASSEZ

DE DISCOURS

DES ACTES!



Dessins des couvertures:

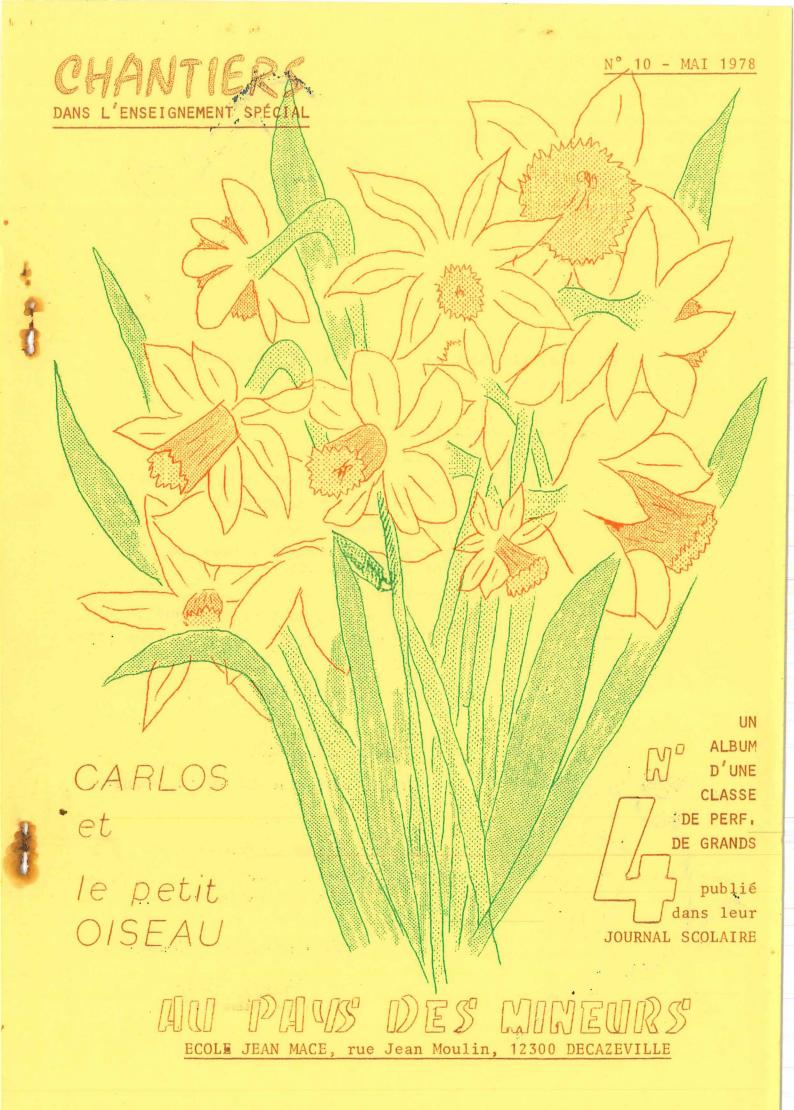
1 - 3 Michel ALBERT, du 79

2 Roland Bolmont du 68

4 Jean-Claude SAPORITO, du 06



Onecteur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING Commission Paritaire des Papiers et Agaices de Presse Nº 58060 Imprimerie speciale - A.E.M.T.E.S. - 22 rue Malamont - 12300 DECAZEVILLE



U N A L B U M,

ça ne nait pas comme ça

sur commande...

Sur une simple histoire,

quand l'adulte

sait être attentif

et laisse vagabonder

les imaginations...

tout est possible, tout est facile.



Et puis, il n'est pas nécessaire de posséder l'imprimerie pour le réaliser...

Sans gros travail fastidieux :

- .des dessins au feutre noir,
- .une recherche commune pour la mise en page (sans oublier la part du maître)
- .des stencils électroniques
 (on peut trouver facilement, tous les CES
 possèdent l'équipement)
- . un limographe,

voilà, le tour est joué ! Et quelle fierté de le montrer !!!



Notre couverture :

En classe, nous avons dessiné des jonquilles une chacun,

Nous avons découpé nos dessins Nous avons fait un bouquet de toutes nos fleurs, et...

nous vous offrons ce bouquet.

HF Fabre





Carlos

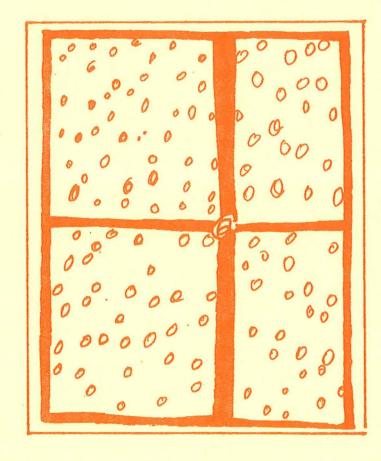
Ecole Jean Macé DECAZEVILLE

et

le petit oiseau...



c'était l'hiver, je regardais par la fenêtre, tomber la neige





Dans l'arbre de la cour un oiseau avait froid, il grelottout...



Je suis sorti, pour aller chercher le pavvre oiseau...

et je l'ai mis près du feu.



Il s'est perché, si mal qu'il est tombé.



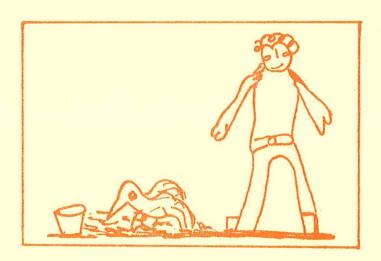
Il était tellement heureux d'être au chaud, qu'il est devenu mon ami...

Il s'est mis à voleter autour de moi et à chanter.

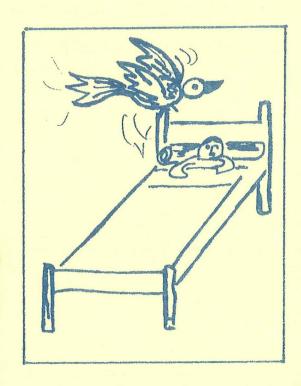
Tout l'hiver, il est resté avec moi...

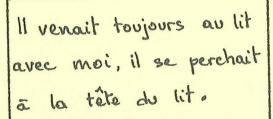


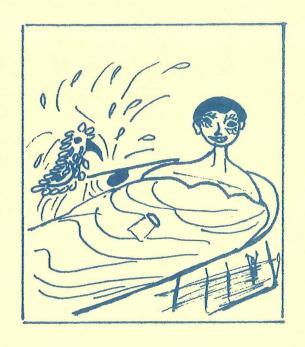


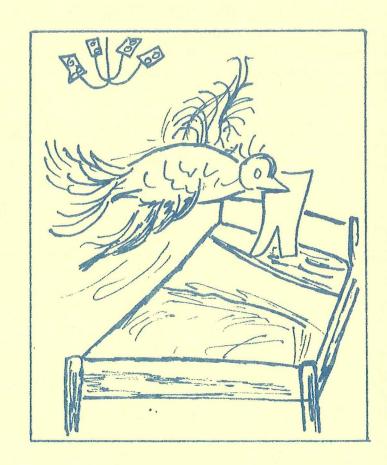


Jour après jour, je lui donnais à manger, du riz, des miettes de pain, de l'eau...









Le matin, il allait chercher mes habits, il les portait un par un avec son bec et les posait sur Le lit.

Il m'accompagnait à la salle de bains et, pendant que je me baignais il s'éclaboussait et se lissait les plumes du bout de son bec.



Il jouait
souvent avec
moi à 'trape
trape', mais
il m'aurait
fallu des ailes
pour l'altraper

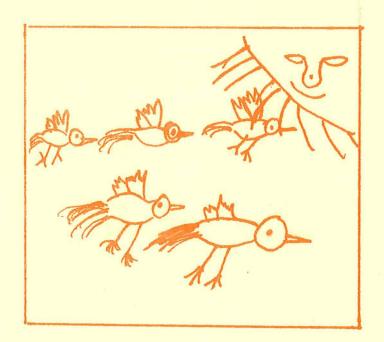


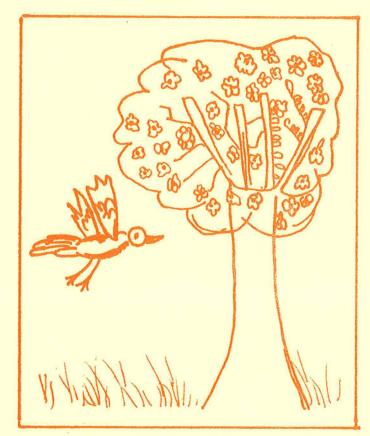
Le soir, à 5 h, il m'altendait près de la porte, et se mettait à chanter quand je rentrais



ov à cache-cache, mais il était tellement petit, qu'il pouvait se cacher derrière une feuille, et je ne le trouvais plus.

Un jour de printemps qu'il faisait soleil, il a entendu par la fenêtre, ses amis en liberté...





alors, il s'est envolé dans l'arbre fleuri de la cour.

FIN

Sur un rêve raconté par Carlos, nous avons laissé vagabonder notre imagination...

EN AVRIL NOUS ECRIVIONS :

À TOUS NOS LECTEURS :

Voici deux nouveaux albums de lecture éclos dans une classe de petits.

Nous renouvelons l'appel lancé par Daniel Villebasse dans le n° 3 d'octobre et à nouveau dans le n° 5 de décembre, avec le 1° album d'une Classe de Petits: Pourquoi le soleil est-il orange? pensez à Chantiers si vous créez, dans vos classes des albums: albums de lecture de classes de petits,

- . albums expression de classes de grands,
- . albums recueils de poèmes de classes du second degré.

Pour nous ils seront, non pas des modèles à diffuser, mais des témoignages de ce que les enfants de l'enseignement spécial ont réalisé, ici ou là, quand ils ont pu s'exprimer...et si nous ne pouvons tous les publier, ce sera néanmoins une mine de documents oi nous pourrons puiser pour égayer les numéros de Chantiers.

S'il s'agit d'exemplaire unique, nous pourrons le photocopier et vous le retourner, aussi n'hésitez pas à faire vos envois à pierre VERNET (22, rue Miramont, 22, rue Miramont, 22, rue Miramont, 22, rue Miramont, 2300 DECAZEVILLE 8

Cet appel a été entendu puisque vous venez de lire un album d'une classe de grands du niveau primaire (avant départ en SES) Si vous le voulez bien...il ne sera pas le dernier ! A vous les SES, IMP, etc...!!!

NUMÉRO SPÉCIAL "EXPRESSION" D'ENFANTS ET D'ADULTES :

Nous vous avons fait part de ce

projet dans notre numéro de novembre 1977... (dossier poésie p.31).

Nous remercions les camarades qui ont déjà fait des envois à Maryse Lamarre, et nous renouvelons notre appel pour une plus large participation afin que nous puissions passer à la préparation technique de ce numéro spécial.

Vous pouvez donc nous faire part : des poèmes, dessins, photos, de vos classes ou de vous même...si possible en respectant les consignes suivantes:

- . utilisez du papier blanc ne dépassant pas le format 21 x 29,7 cm;
- écrivez lisiblement, au verso seulement, soit au stylo noir ou feutre, soit à la machine à écrire, ou encore vous envoyez un tirage de textes ou dessins au limographe ou à l'imprimerie en évitant les couleurs claires,

Ce projet sera bientôt réalité...si vous le voulez bien. Nous comptons sur les nombreux camarades qui auront à cœur de faire leurs envois sans tarder au responsable technique de ce numéro : § Pierre VERNET §

22, rue Miramont 12300 DECAZEVILLE



CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial - Mensuel d'Animation Pédagogique

Directeur de la Publication : D. VILLEBASSE, 35, rue Neuve, 59200 TOURCOING Imprimerie Spéciale de l'A.E.M.T.E.S. - 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE Inscrit à la Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060